



**la première revue
de grand luxe
du cinéma français**

Mai 1932

Prix : 5 francs

**DÉFENSE
DE
DOUBLER**

**C'EST
LA DEVISE
DE**

**L'ALLIANCE
CINÉMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE**



*Un parlant français U.F.A.
n'est jamais un film doublé!*

PP

le mot d'ordre :

OPTIMISME!

LABANDE A BOUBOULE.
LA TRAGÉDIE DE LA MINE
LA PETITE DE MONT-PARNASSE
VACANCES - HARDI LES GARS -
BLANC COMME NEIGE - LES 4
VAGABONDS - PASSEPORT
13.444 - SYMPHONIE
EXOTIQUE -
DAÏNAH LA
MÉTISSE -



vous serez
optimistes
quand
vous aurez
retenu
la
sélection

GAUMONT-FRANCO-FILM-AUBERT



**d'une
nuit..**



à l'autre

Réalisé par **G. MACHATY**
le metteur en scène d'EROTIKON
Musique nouvelle de **Ch. CUVILLIER**
Textes et Dialogues de **G. ANDRE-CUEL**
Enregistrement **KRAEMER**
Licence Thomston - Houston
Adaptation et Version française
de **René JAYET** et **Pierre BOURET**

PRODUCTION **B** BRAVO

18, Rue Moncey - PARIS (9^e)

Trinité 51-06

*Le premier appareil parlant
français construit en grande série*

Une installation grande exploitation

RÉSONAL

Type Standard 13

COMPRENANT

Une installation complète livrée et installée
Deux Préamplificateurs — Deux Amplificateurs de puissance
Deux Lecteurs Optiques — Deux Haut-Parleurs Exponentiels
Deux projecteurs industriels de grande exploitation

POUR

49.000 francs

GARANTIE TRÈS ÉTENDUE

LA MARQUE DES EXPERTS

PARIS, 1^{er} rue Balzac-8^c

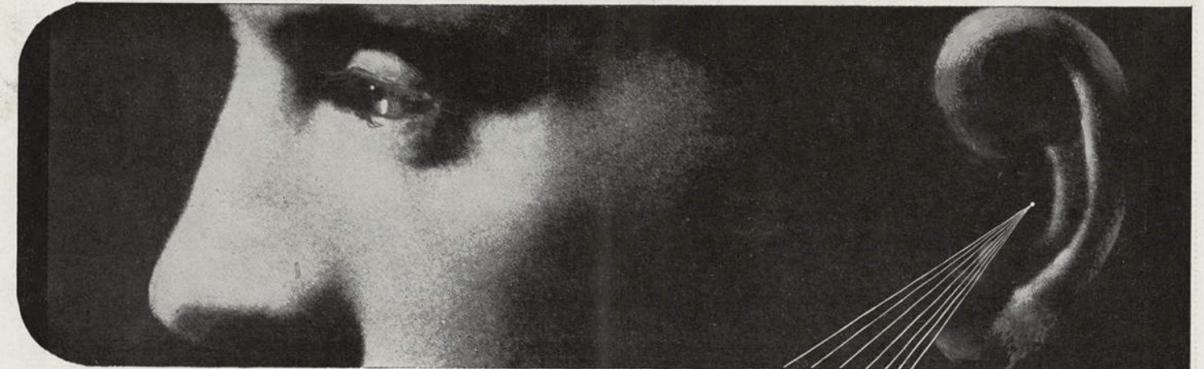
Téléphone : ÉLYSÉES 61-28

Agences à :

LILLE, BORDEAUX, MARSEILLE,
NANTES, METZ, NIORT

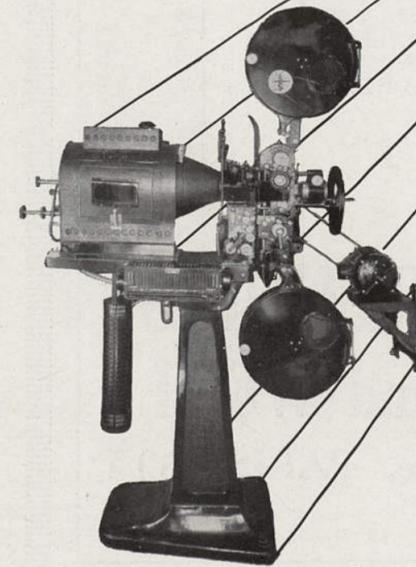
FOIRE DE PARIS, Stand 4206

Dans **PHILISONOR**
tout, absolument tout
est prévu pour l'avenir...



C'est, en effet, une création des Laboratoires Philips.

C'est Philips qui, dans la devise aujourd'hui célèbre : "Une prise de courant... et c'est tout" a résumé, il y a trois ans, les avantages de l'alimentation directe sur secteur qu'il a été le premier à réaliser pratiquement dans le domaine de la T. S. F. Aujourd'hui, tout le monde suit la voie qu'il a tracée. Si, dans le passé, Philisonor a été le premier équipement sonore entièrement sur secteur, ses amplificateurs sont actuellement étudiés pour reproduire avec une fidélité parfaite toutes les fréquences musicales. Philisonor ne sera donc pas démodé lorsque, dans un proche avenir, l'enregistrement se sera étendu à toutes les harmoniques audibles. * * * Ses services "entretien" et "pièces détachées" vous garantissent le présent comme l'avenir. * * * Philisonor, avant-garde du progrès, vous offre :



Simplicité de manipulation : Alimentation totale sur secteur, sans piles ni "accus"; Réglage et nettoyage simplifiés et peu fréquents; Démarrage instantané mais progressif des appareils; Pas de longues amorces avec repères; Les changements de bobines se font aussi aisément qu'avec film muet; Vitesse constante de la Bande sonore par régulateur indéglable; Sécurité de lecture du son de tous enregistrements; Lecteur sans fente; Centrage-automatique; Lampe d'excitation montée sur platine de centrage.

Sécurité de fonctionnement : Amplificateurs doubles se branchant instantanément; Installation entièrement réalisée par les services Philisonor, au moyen de câbles étudiés et fabriqués pour cet usage. Mise au courant de l'opérateur par Ingénieur-Spécialiste. Le Service "entretien" Philisonor est à toute heure et partout à votre disposition.

Rapidité d'installation : car Philips ne dépend de personne pour ses livraisons comme pour ses installations.



DÉPARTEMENT
PHILISONOR
SOCIÉTÉ ANONYME PHILIPS
"Eclairage et Radio", 2, Cité Paradis, Paris

Le Triomphe du Film gai

Durand contre Durand

avec Jeanne HELBLING, Roger TRÉVILLE et DOUMEL

passera à partir du 10 JUIN
dans plus de 50 SALLES de
la Région Parisienne :

MOZART
SELECT
METROPOLE
LOUXOR
EXCELSIOR
ROCHECHOUART
LE GLOBE
LYON PALACE
TRIOMPHE
CYRANO
LA FAYETTE
BATIGNOLLES
SAINT-CHARLES
LEVALLOIS
EDEN
PALACE-COLOMBES
BELLEVILLE
ORLEANS

MONTPARNASSE
THEATRE HOUILLES
MAGIQUE CONVENTION
RECAMIER
CLICHY-OLYMPIA
KURSAAL AUBERVILLIERS
BOULOGNE PATHE
ALHAMBRA ASNIERES
AMERIC PARIS
CASINO RUEIL
BECON PALACE
PARC LE PERREUX
HOLLYWOOD ENGHEN
MAGIC MOTTE-PICQUET
IDEAL ALESIA PARIS
METROPOLE LE RAINCY
MURIERS LA VARENNE
CASINO ALFORTVILLE, etc.

Production S. I. C.

DISTRIBUTION

LES PRODUCTIONS RÉUNIES

Anciens Établissements Fernand WEILL

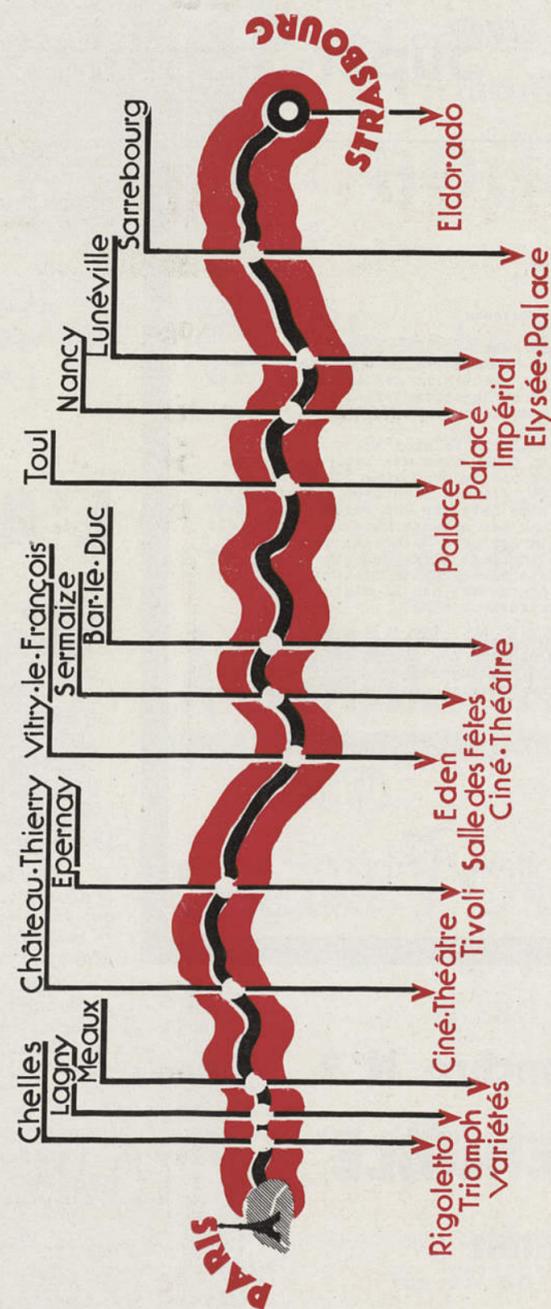
9, Boulevard des Filles-du-Calvaire, PARIS (3^e)

Téléphone : TURBIGO 81-37

La Marche vers l'Est...

La Ligne **PARIS-STRASBOURG** est équipée par

RADIO-CINÉMA

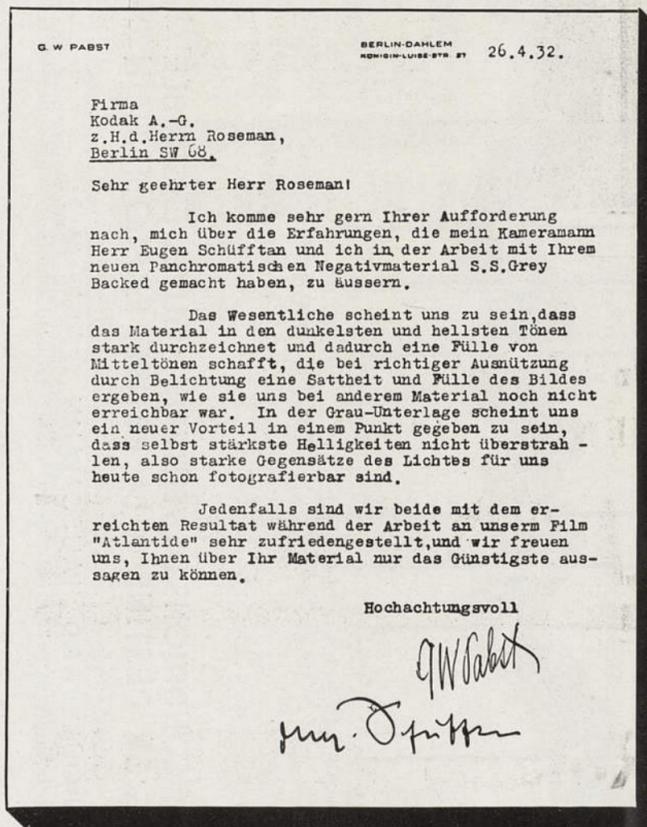


DEMANDEZ LES CONDITIONS DE VENTE DU NOUVEL ENSEMBLE
SONORE R.C. 32 DESTINÉ A LA PETITE EXPLOITATION

COMPAGNIE RADIO-CINÉMA

79, BOULEVARD HAUSSMANN, PARIS (8^e)

Voici ce que pensent de notre pellicule Panchro "Super-Sensible" Grey-Backed



le célèbre metteur en scène **G.W. PABST**
réalisateur de :

LA RUE SANS JOIE
QUATRE DE L'INFANTERIE
L'OPÉRA DE QUAT'SOUS
LA TRAGÉDIE DE LA MINE

et de

L'ATLANTIDE

et son opérateur **M. SCHÜFFTAN**

G. W. PABST

Berlin-Dalhem- 26.4.32
Konigin-Luise-Str. 27

Société
KODAK A.-G.
z. H. d. Herrn Roseman,
Berlin SW 68

Cher Monsieur Roseman,

C'est bien volontiers que je vous communique, suivant le désir que vous avez exprimé, le résultat de l'expérience que Mr. Eugen Schüfftan, mon opérateur de prise de vues et moi-même, avons faite avec votre nouvelle émulsion négative Panchromatique S. S. Grey-Backed.

Cette émulsion se caractérise essentiellement par une graduation complète partant des noirs les plus intenses aux blancs les plus purs en passant par une gamme étendue de demi-teintes, qui donnent, avec un éclairage approprié, une profondeur et un modelé que nous n'avons pas encore obtenus sur d'autres films. Nous avons trouvé que le "grey-backed" offre un autre avantage du fait que les plus hautes lumières sont exemptes de halo, ce qui permet l'obtention des grands contrastes et l'emploi des éclairages les plus violents.

Nous sommes, Mr. Schüfftan et moi, très satisfaits des résultats réalisés au cours de la prise de vues de notre film "L'ATLANTIDE" et heureux de pouvoir vous transmettre une appréciation aussi favorable sur votre émulsion.

Veillez agréer, cher Monsieur Roseman, l'assurance de mes sentiments très distingués.

(Signé) G. W. PABST
Eugen SCHÜFFTAN

Négative Panchro N° 2
"SUPER-SENSIBLE"

Eastman

Kodak-Pathé S. A. F. 39, Avenue Montaigne et 17, Rue François-1^{er}. — Paris (8^e).



La Société des Films OSSO
présente

une Comédie d'une
irrésistible gaité !!

BOUCOT

et

Blanche MONTEL

dans

Un Film de
HENRI-DIAMANT BERGER

LA BONNE AVENTURE

avec

Roland TOUTAIN

Jules MOY
HIERONIMUS

et

PARISYS

en collaboration avec
les FILMS ARMADA



UN APPAREIL FRANÇAIS DANS UNE SALLE FRANÇAISE

Cinétone

A ÉQUIPÉ

LE CASINO DE SOISSONS

SALLE DE 1500 PLACES

Son propriétaire, déjà possesseur depuis 18 mois d'un appareil CINETONE dans son Cinéma de la Bourse n'a pas hésité à faire confiance, une seconde fois, à CINETONE pour l'équipement très délicat de son grand et magnifique Etablissement.

Allez écouter CINÉTONE dans ce Palace et vous comprendrez pourquoi CINÉTONE a été préféré à tous.

Constructions Electro-Mécaniques d'Asnières

Société Anonyme au Capital de 4.000.000 de francs

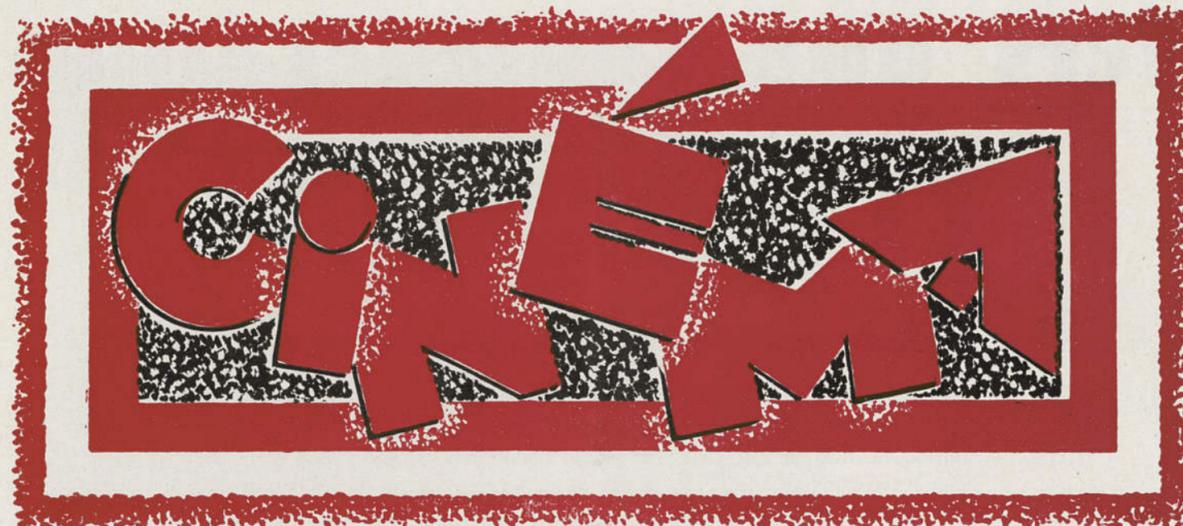
236^{bis}, Avenue d'Argenteuil

TÉLÉPHONE :
Grésillons 20-12
20-81 - 20-82

ASNIÈRES
(SEINE)

MÉDAILLE D'OR A
L'EXPOSITION COLONIALE

Agences à PARIS - LYON - MARSEILLE - BORDEAUX - LILLE
NANCY - MONTPELLIER - AIX - SAINT-BRIEUC - LA BASSÉE



La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

Vers une Confédération,

par Edmond Epardaud.

Les Journées belges Pathé-Natan.

La nouvelle production Paramount.

Pour vaincre la crise,

par Jean Andrieu.

Le Film sonore dans l'Enseignement,

par Roland Guérard.

Les Films parlants publicitaires.

La Coiffure à l'Ecran,

par Gisèle de Bieville.

Les Grands Prix du Disque.

En suivant la Production.

Les Films Présentés,

par Madeleine Orta.

Echos et Informations.

Les Livres à l'Ecran,

par Pierre Coulange.

Nowelles de l'Etranger.

REVUE MENSUELLE

6^e Année

Mai 1932 -- N° 53



ABONNEMENTS :

France, un an : 50 francs

Etranger, un an : 85 francs

Directeur - Rédacteur en Chef :
Edmond ÉPARDAUD
Direction artistique :
Henri FRANÇOIS
Secrétaire général :
Paul BARBELLION

Fondateurs : Henri François, Pierre Weill et Edmond Epardaud

Éditions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (XI^e) — Tél. Diderot 88-40 et 88-41

Vers une Confédération



Le principe est lancé. Il fera son chemin.

L'obstination intelligente et courageuse de M. Samuel a du moins abouti à ce résultat de grouper toutes les corporations du spectacle et de faire admettre le principe d'une confédération générale des industries intéressées avec, pour programme central et quasi unique, la suppression des taxes iniques.

Je ne connais pas personnellement M. Samuel, mais il me semble que cet homme énergique a la claire conscience des réalités, sait ce qu'il veut et où il va. Il a prouvé en maintes circonstances, et principalement à cette fameuse réunion du Triomphe-Cinéma (le titre de l'établissement serait-il d'un bon augure ?) qu'il avait l'éloquence communicative. Écoutons-le donc et puisqu'il consent à s'employer pour mener la campagne nécessaire, si mal amorcée le mois dernier, choisissons-le pour porte-drapeau. La corporation ne compte pas tant d'énergies ni de claires volontés.

M. Samuel a eu raison de penser que le cinéma, pas plus que le théâtre, n'arriverait à ses fins, s'il était isolé et s'il présentait isolément ses revendications. Unis, le théâtre et le cinéma, auxquels s'adjoignent naturellement les autres industries connexes de spectacles, music-halls, cirques, cabarets, etc., peuvent et doivent triompher.

La Confédération générale des industries du spectacle. Un beau titre qui veut dire et promet quelque chose. Pour le moment ce n'est qu'une étiquette, mais on saura bien s'entendre sur un programme minimum.

Je dis *minimum* à dessein. J'ai indiqué dans mon dernier article le danger qu'il y avait à trop présumer de ses forces et à trop exiger des pouvoirs publics dont, au surplus, l'éducation en matière spectaculaire, est entièrement à faire.

Une détaxation d'un seul coup de 30 à 33 % est une chimère irréalisable. En voulant trop demander on risque de ne rien obtenir. On le vit bien lors des dernières tractations menées sans ordre, sans plan préconçu, sans sagesse.

La seule tactique possible doit reposer sur une détaxation progressive — je ne dis pas, comme certains, détaxation à la base, car la grosse exploitation est relativement beaucoup plus exploitée que la moyenne ou même la petite.

Étudiant toutes les possibilités et admettant même le principe d'une taxe spéciale sur les spectacles, on confrontera les chiffres qui permettront d'assurer au cinéma comme au théâtre le bénéfice normal de toute industrie et de tout commerce.

Gabriel Boissy, dans *Comœdia*, reprochait au théâtre sa mauvaise tenue générale, son « estampage » organisé, son insuffisance intellectuelle et artistique. Il avait raison. De même, on peut se rendre compte tous les jours que les bons films font beaucoup d'argent et que les bonnes salles — ce sont celles qui sont accueillantes et aussi celles qui passent les bons films — attirent des foules énormes.

On ne peut tout de même pas demander au gouvernement d'assurer les entreprises spectaculaires, sans distinction, contre les aléas de l'exploitation...

Une extrême prudence et une ferme sagesse sont donc nécessaires pour arriver à l'allègement que tout le monde désire et sans lequel aucun spectacle ne peut continuer à vivre.

Edmond EPARDAUD.



Deux scènes charmantes du grand succès Pathé-Natan

MONSIEUR, MADAME

ET BIBI

interprété par René LEFEB-

VRE, FLORELLE, Jean DAX,

Marie GLORY.



**Les Journées
PATHE-NATAN
à Bruxelles
et le Gala des
Croix de Bois**



Le Roi ALBERT félicite MM. NATAN, Roland DORGEËS et Raymond BERNARD à l'issue du gala des *Croix de Bois* à Marivaux.

La brillante série de manifestations auxquelles a donné lieu la présentation de gala des *Croix de Bois* au Marivaux de Bruxelles, laissera un inoubliable souvenir dans la mémoire de tous ceux qui y assistèrent.

En dehors du gala lui-même que le roi honora de sa présence, et dont le retentissement fut énorme dans toute la Belgique, deux manifestations attestèrent tout particulièrement la ferveur de l'amitié franco-belge : la visite de M. Natan, de Roland DorgeËs et de Raymond Bernard au 8^e de ligne, et le déjeuner offert par M. Natan à la presse belge. Plusieurs allocutions reflétant cette parfaite harmonie des esprits et des cœurs furent prononcées au cours du repas par MM. Flament, au nom des journalistes belges, Roland DorgeËs, Jean Chataigner et par M. Natan lui-même qui exprima en termes charmants sa reconnaissance à tous.

A l'issue du déjeuner, M. Emile Natan réunit dans l'intimité les journalistes belges et leur fit part des projets de la grande firme pour son programme 1932-33. Avec une bonne grâce à laquelle chacun rendit hommage, il exposa simplement ses idées sur la production cinématographique, répondit aux questions de chacun, donnant des explications complémentaires afin d'insuffler à tous la flamme qui l'anime lui-même.

On causa des films passés, des films à venir. Treize titres furent révélés, qui vont des *Gâtés de l'Escadron* aux *Misérables* en passant par *La Fleur d'Oranger* et par *Mélo*, l'œuvre d'Henry Bernstein.

De cette marque de confiance et de sympathie, les journalistes belges se montrèrent particulièrement touchés et félicitèrent M. Emile Natan de l'effort incessant qu'il manifeste en faveur d'une production toujours améliorée.



M. NATAN prononçant son allocution au déjeuner offert à la presse belge.

A sa gauche, Mme Marcelle CHANTAL et M. FLAMENT; à sa droite, Mme Mary MARQUET et M. Victor FRANÇEN.



JEANNE HELBLING est la charmante vedette, avec Roger Tréville et Doumel, de *Durand contre Durand*, que les Productions Réunies, anciens Etablissements F. Weill, sortent actuellement dans la région parisienne.

LA NOUVELLE PRODUCTION DE LA PARAMOUNT FRANÇAISE 1932 - 1933

La Paramount française vient d'annoncer sa nouvelle production 1932-1933 qui comprend huit films entièrement achevés, six films dont on termine actuellement le montage aux studios de Saint-Maurice, huit films en préparation ou en cours de réalisation aux mêmes studios, neufs films doublés et une vingtaine de petites comédies dont la moitié environ sont déjà réalisées.

Voici la liste des grands films composant ce nouveau programme de production :

La Couturière de Lunéville, d'A. Savoir, réalisé par Harry Lachman, avec Madeleine Renaud, Pierre Blanchar, Jeanne Fusier-Gir, Armand Lurville. (Sorti en exclusivité au Paramount).

Avec l'Assurance, de Saint-Granier, réalisé par R. Capellani, avec Saint-Granier, Jeanne Helbling, Lurville, Madeleine Guitty, Magdeleine Bérubet, Marfa D'herilly et André Berley.

Miche, d'Etienne Rey, réalisé par Marguenat, avec Suzy Vernon, Robert Burnier, Marguerite Moreno, Magdelaine Bérubet, Edith Méra, Pierre Moreno et Dranem.

La Nuit à l'Hôtel, d'E. Crawshay Williams, réalisé par Léo Mittler, avec Marcelle Romée, Jean Périer, Maurice Lagrenée et Magdelaine Bérubet.

Monsieur Albert, de E. Vajda et B. Glazer, réalisé par Karel Anton avec Noël-Noël, Betty Stockfeld, Baron fils, Edwige Feuillère, Vera Baranowskaya, Donnio.

Côte d'Azur, réalisé par R. Capellani, avec Robert Burnier, Marcel Vallée, Palau et Robert-Arnoux.

Coiffeur pour Dames, d'Armont et Gerbidon, réalisé par R. Guissart, avec Fernand Gravey, Mona Goya, Irène Brillant, Diana, Palau, Georges Mauloy et Nin Myral.

Camp Volant, de Benno Vigny, réalisé par Max Reichmann, avec Kowal-Samborski et Meg Lemonnier, Thomy Bourdelle, Jenny Luxeuil.

La Perle, d'Yves Mirande, réalisé par R. Guissart, avec Suzy Vernon, André Berley, A. Lurville, Edwige Feuillère, Paule Andral et Robert-Arnoux.

Cognasse, de Rip, réalisé par Mercanton, avec Tramel, Thérèse Dorny, Marguerite Moreno et André Roanne.

Criez-le sur les toits, réalisé par Karel Anton, avec Saint-Granier, Robert Burnier, Jacques Varennes, Edith Méra et Pauley.

Mon Cœur balance, d'Yves Mirande, réalisé par R. Guissart, avec Marie Glory, Noël-Noël, Aquistapace, Urban, Hélène Perrière, Diana et Marguerite Moreno.

Une petite femme dans le train, de Léo Marchès, réalisé par Karel Anton, avec Meg Lemonnier, Henry Garat, Etchepare, Edwige Feuillère et Léon Belières.

Une Etoile disparaît, de Marcel Achard, réalisé par

Robert Villers, avec Suzy Vernon, Constant Rémy, Edith Méra, Rolla Norman, Marcel Vallée et Dréan.

Tous ces films sont entièrement réalisés ou en cours de montage.

Topaze, de Marcel Pagnol (en préparation).

Passionnément, d'A. Willemetz, réalisé par R. Guissart avec Fernand Gravey, Florelle, Koval, Urban, Baron fils, Danielle Brégis, Simone Simon, Carrette.

Pour vivre heureux, d'Yves Mirande, réalisé par Claudio de la Torre.

Le Fils Improvisé, d'Henri Falk (en préparation).

Béatrice devant le désir, de Pierre Frondaie, avec Victor Francen, Raymonde Allain, M. Martinelli, de la Comédie-Française.

La Belle Marinière, de Marcel Achard, avec Madeleine Renaud.

Rien que des mensonges, de Saint-Granier, réalisé par Karel Anton.

La Pouponnière, d'A. Willemetz, avec Koval.

Tous ces films sont en préparation ou en cours de réalisation.

Il y a lieu d'ajouter les films produits à Hollywood, soit en français, soit doublés en français :

Les Carrefours de la Ville, réalisé par Mamoulian avec Gary Cooper, William Boyd, Sylvia Sidney.

L'Homme que j'ai tué, réalisé par Lubitsch d'après Maurice Rostand, avec Philips Holmes, Nancy Carroll, Lionel Barrymore, Zasu Pitts.

Une heure près de toi, de Lubitsch, avec Maurice Chevalier, Jeanette Mac Donald, Lily Damita, Pierre Etchepare.

Shanghai Express, de Von Sternberg, avec Marlène Dietrich et Olive Brook.

Dr Jekyll et M. Hyde, réalisé par Mamoulian, avec Fredric March.

La Folie des Hommes, avec Bancroft.

Nuit Profonde, avec Marlène Dietrich.

Le Monde et la Chair, avec Bancroft.

Un film d'Harold Lloyd.



Madeleine RENAUD et
Pierre BLANCHAR dans
*LA COUTURIERE
DE LUNEVILLE*,
le beau film Paramount
réalisé par Harry LACH-
MAN d'après la pièce
d'Alfred SAVOIR.



POUR VAINCRE LA CRISE

Le cinéma français, comme les autres arts, comme les autres industries, souffre cruellement de la crise, en dépit des apparences. Sans doute ne connaît-il pas le marasme au même titre que les autres spectacles parce qu'il est moins coûteux et parce qu'il est accessible aux masses; il n'empêche que sa situation actuelle est rien moins que brillante. Le manque de capitaux s'oppose à son développement; quant à son exploitation, la charge excessive des impôts et taxes de toute sorte, le gêne considérablement. Nombreux sont, à l'heure actuelle les entrepreneurs qui joignent uniquement les deux bouts, quand ils ne mangent pas de l'argent. Il faut espérer que la nouvelle Chambre aura à cœur d'étudier la question et de modifier un état de choses contraire à la simple équité et aux intérêts d'une industrie qui devrait être active et prospère.

Mais ce dont souffre principalement le cinéma français, c'est de la concurrence qui lui est faite par l'étranger. Sans doute, de l'autre côté des frontières, la crise sévit également. Les Etats-Unis, grands fournisseurs de films, n'y ont pas échappé. Les productions ont diminué sensiblement en qualité et en quantité. A ce dernier point de vue, certains chiffres sont suggestifs: En 1928, le nombre de films nouveaux était de 834; il est passé à 707 en 1929, puis à 395 en 1930 et on estime qu'au cours de la saison 1931-32, on ne réalisera pas plus de 550 productions. Mais voilà, les Etats-Unis comme l'Allemagne, du reste, nous inondent de leurs films et la généralisation du « doublage » favorise cette invasion.

*
**

Voici encore quelques chiffres significatifs: en 1929, l'Allemagne nous fournissait 8.924.106 mètres de films; en 1931, c'est 13.101.582, soit une augmentation de plus de 50 %. Pour les Etats-Unis, les importations passent de 7.200.700 mètres à 10.445.824. Jusqu'à la Belgique qui double ses fournitures: 4.428.414 mètres en 1931 contre 2.256.985 mètres en 1929.

Au total, les importations en France ont été de 19 millions 3.947 mètres en 1929 et de 28.109.613 en 1931.

Nos exportations, bien entendu, sont sensiblement inférieures. 7.831.504 mètres en 1929 et 12 millions 071.886 mètres en 1931. Mais ce qui est grave, c'est que les exportations de films vierges français ont baissé notablement. Alors qu'elles étaient de 3.810.196 mètres en 1930, elles n'étaient plus que de 881.955 mètres en 1931.

Pour aider notre industrie à se relever, il serait nécessaire d'imposer le tirage sur pellicules françaises, de la sorte on arriverait à diminuer les importations de l'étranger. Si celles-ci sont un danger pour notre art national, elles le sont également pour l'art cinématographique tout court. Que de kilomètres de films stupides

et immoraux, que de « navets » étrangers défilent sur nos écrans. La surproduction conduit fatalement à la médiocrité.

Mais c'est sur le terrain de la qualité, que la France peut combattre la concurrence. Elle possède suffisamment de ressources parmi ses auteurs, ses metteurs en scène et ses interprètes pour lutter efficacement contre la production étrangère; elle a déjà fait ses preuves à cet égard.

*
**

Plutôt que de chercher à intensifier sa production alors que ses moyens actuels sont limités, notre industrie cinématographique doit s'efforcer de l'améliorer afin, non seulement de triompher sur son propre sol, mais également de s'imposer à l'étranger.

La crise économique que nous traversons, comme les précédentes, ne sera pas éternelle, mais notre génie créateur n'est pas près de s'éteindre. Il nous permet pour l'art cinématographique, comme pour les autres arts, les plus fermes espoirs.

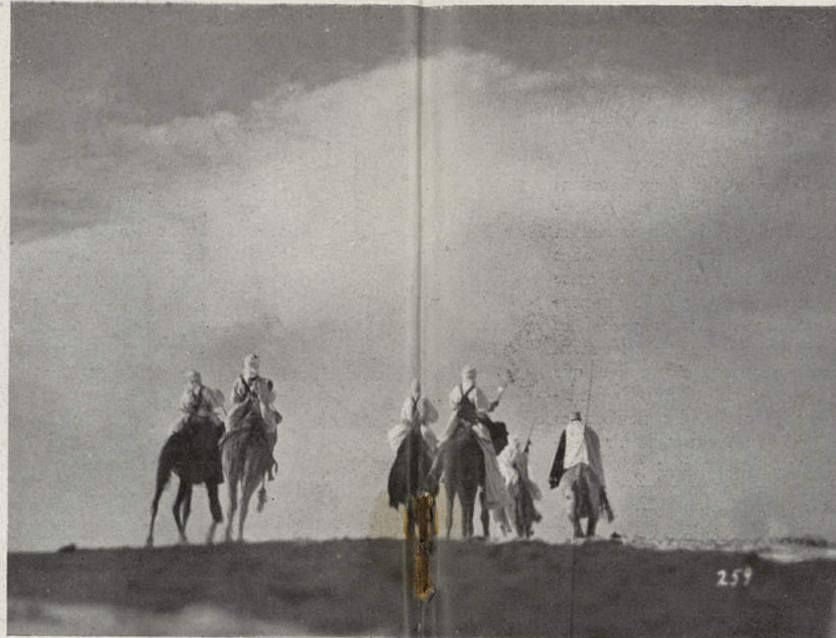
Jean ANDRIEU.



LUPE VELEZ
d'après un caricaturiste américain.



LA CROIX DU SUD
réalisée par André HUGON
pour Pathé-Natan d'après un
scénario de Paul ACHARD,
abonde en merveilleux tableaux
du désert dans le genre de
celui-ci.



Romain PINES présente

Brigitte HELM et **Pierre BLANCHAR**
dans un film de **G.-W. PABST**

d'après l'œuvre de **Pierre BENOIT**, de l'Académie Française

l'Atlantide

avec **TELA TCHAI**, **GEORGES TOURREIL**, **SOKOLOFF**
et **Jean ANGELO** et **FLORELLE**

Adaptation cinématographique de **Jacques DEVAL**, **Alexandre ARNOUX** et **L. VAJDA**. — Dialogues de **Jacques DEVAL**.

Assistants : **N. RAPPOPORT** et **Pierre ICHAC**.

Opérateurs : **SCHUFFTAN** et **Joseph BARTHE**.

Musique de **W. ZELLER**.

Production Nero-Sic



Le film sonore d'enseignement

Alors que nous n'avons pas encore réalisé l'application du film muet dans nos écoles, il peut sembler superflu de parler des possibilités du film sonore d'enseignement. Nous ne parvenons pas à produire toutes les bandes muettes qu'exigent les programmes didactiques. Nous sommes dans l'impossibilité de doter notre pays d'un matériel et des moyens de projection; il ne peut donc être question d'appliquer le cinéma sonore, problème autrement complexe. Les installations actuelles coûtent fort cher et bien peu d'écoles se prêtent à un agencement convenable indispensable. Cependant, son introduction dans l'enseignement, limitée à quelques établissements privilégiés, est un fait. Les expériences sont concluantes et doivent retenir notre attention. Si l'on s'en rapporte à tout ce qui est dit et écrit sur ce sujet, le film sonore apparaît comme le plus précieux auxiliaire de l'enseignement. Une lettre à l'I.C.E., adressée par la Western Electric, nous apprend qu'une assez large distribution de films sonores non spectaculaires, commence à exister aux Etats-Unis. Le nombre des appareils sonores installés dans les cercles, hôtels, collèges, hôpitaux, instituts, serait de 423 appareils Western et 169 autres marques. Tout cela prouve que des capacités scientifiques et financières sont consacrées au cinéma sonore d'éducation et d'enseignement. De plus, la Direction générale de la Western Electric estime que certains films du même genre, réalisés en Europe, pourraient trouver une large diffusion aux Etats-Unis, et qu'elle-même faciliterait cette diffusion. Il n'est pas inutile que les producteurs connaissent les débouchés commerciaux qui s'offrent à l'écoulement de leur production.

Par ailleurs, l'expérience connue sous le nom de « Middlesex Experiment » faite en Angleterre, dans les écoles du Comté de Middlesex, a donné des résultats qui complètent celle de Washington, facilitée par la « Fox Film Corporation ». Toutes deux prouvent que pédagogues et industriels s'intéressent au cinéma sonore d'enseignement. La *Revue internationale du Cinéma Educatif* a publié un résumé du rapport sur cette intéressante initiative. L'expérience du Middlesex devait permettre de se rendre compte du degré d'utilité du film sonore dans l'enseignement. Des projections furent faites dans quinze écoles devant 3.600 élèves, garçons et filles. Des questionnaires sur le caractère du film sonore et sur les possibilités qu'il offre à l'enseignement ont été remplis par les maîtres qui eurent à faire connaître leurs appréciations sur la valeur didactique de chaque film. On étudia même l'utilité de la leçon préparatoire et récapitulative. L'expérience a démontré « que l'emploi des films réalisés scientifiquement épargnent à l'élève temps et fatigue, qu'ils avivent son intérêt et stimulent son activité mentale. »

L'efficacité du film sonore s'est particulièrement affirmée dans l'instruction des enfants arriérés et quoiqu'on puisse contester la valeur du système d'appréciation s'exprimant par un pourcentage, les résultats obtenus ne laissent aucun doute sur la valeur de ce puissant moyen didactique auxiliaire, même pour l'enseignement des matières abstraites.

Une autre conséquence de cette expérience c'est de démontrer que la production de films didactiques s'impose et non pas de films commerciaux quelconques. Les observations de l'éminent Dr Walter Günther, si souvent cité ici s'imposent à la réflexion des producteurs. Le film d'enseignement sonore ne doit pas être une suite d'images où une conférence explicative viendra remplacer les sous-titres. Nous ne pouvons utiliser que des sons absolument nécessaires, exacts, expliquant l'image et complétant l'élément vivant du film. Le Dr Günther, posant la question : « Que peut-on vouloir du film sonore ? » répond :

« Voir et entendre. » On développerait ainsi deux fonctions que l'on exerce beaucoup trop peu, tout en dispensant la connaissance du contenu du film. Certes, c'est là le rôle du cinéma sonore, ce furent nos propres termes, lorsqu'en 1930, dans cette revue nous écrivions : « L'écran qui s'adressait à notre sens visuel, devient audible et l'art cinématographique s'affirme la synthèse du geste et du son. » Nous avons même précisé les termes : voir et écouter. Il ne s'agit pas de jouer avec les mots, mais d'être persuadés que beaucoup regardent sans voir et que les oreilles plus surmenées que cultivées, entendent plus facilement qu'elles n'écourent. Passant en revue, les nombreuses influences auxquelles l'esprit de l'enfant est soumis, le Dr Günther parle de ce groupe d'influences intentionnelles que l'école exerce, ou voudrait exercer, directement, selon un programme et travailler au fur et à mesure que le film se déroule. Enfin, du maître, de l'exemple des autres élèves et de nombreux éléments. Il n'hésite pas à introduire le film sonore dans ces groupes d'influences et plus particulièrement dans le premier, celui dont l'action est consciente et voulue.

Le film sonore d'enseignement doit donc, plus que tout autre film d'enseignement, être vivant, se tenir à l'écart de toute sécheresse, saisir entièrement le spectateur-auditeur qui doit penser et travailler au fur et à mesure que le film se déroule. Enfin, notons cette dernière et intéressante remarque, que pour des raisons d'ordre purement psychologique, il faut mettre en évidence les passages auxquels on veut donner une efficacité particulière. Il n'est pas douteux que la valeur d'un sujet dépende du son et du silence puisqu'il s'agit d'utiliser la possibilité de concentration et que, par exemple, celle-ci est bien plus grande lorsque la vue seule est mise à contribution au lieu des deux sens utilisés précédemment et le cinéaste allemand de conclure : « Comme dans le film sonore, la mise en évidence d'un passage ne peut être obtenue que par le renforcement, l'affaiblissement, ou la suppression du son, il ne reste qu'à nous prononcer pour sa suppression ». Ce qui nous mène à une schématisation prévoyant dix mètres de pellicule sonore, six mètres muets, sept mètres sonores, douze mètres muets, et ainsi de suite. Sans doute l'auteur reconnaît que ce ne serait pas possible, il faut cependant convenir que cette schématisation serait la conséquence fatale de cette suppression radicale. Il faut donc envisager une autre solution et admettre peut-être la synchronisation musicale, étudiée pour sauvegarder les muettes réalités que les bruits eux-mêmes d'une salle peuvent désagréablement troubler.

Roland GUERARD.



Une vue de Thian-Chon,
le grand film soviétique tourné dans le Turkestan.



LUDMILLA YACOVLEFF
une jeune artiste très photogénique que nous pouvons applaudir dans *Une Nuit à l'Hôtel*, film Paramount.

JULES MOY

tourna un film parlant en 1900

Pendant une prise de vue de *La Bonne Aventure*, le film gai qu'Henri Diamant-Berger réalise, pour Osso, aux studios d'Epinay, tandis que Boucot, Blanche Montel et Roland Toutain s'agitent sur le « set », que Parisys est en train de se faire maquiller dans sa loge, et que Hierominus finit, lui, de se démaquiller, nous avons pu prendre une rapide interview de Jules Moy.



JULES MOY
dans *La Bonne Aventure*.

— Ce que je pense du Cinéma ? nous a dit le fameux chansonnier. La première fois qu'on m'a demandé ça j'ai répondu : « Je ne vous dirai rien... sans cela on me mettrait à la porte. »

— Et maintenant ?

— Je trouve ça agréable, mais il y a une grande difficulté...

— Laquelle ?

— Celle de trouver un engagement.

— A quand remontent vos débuts dans l'art nouveau du spectacle ?

— A 1900.

— ?...

— Oui, j'ai tourné mon premier film sonore à l'Exposition de 1900. Ça s'appelait le Phono-Cinéma-Théâtre. Il fallait s'habituer à parler en même temps que les images passaient. Quand on avait peu de choses à dire ça allait. Mais quand il fallait « synchroniser » (le mot n'existait pas encore) une longue tirade, ça n'allait plus du tout. Mes partenaires, dans ce film, étaient Sarah Bernhardt, Mounet-Sully, Coquelin Aîné, Réjane, Carlotta Zambelli et Mariette Sully.

— Et quand êtes-vous revenu au « parlant » ?

— L'an passé. Depuis j'ai tourné dans *Mistigri*, *Le Monsieur de Minuit*, *La Rue de la Paix*, *Les Cancans* et *Cagliostro*. Dans ce dernier film, l'acteur chargé du rôle de Louis XVI faisait admirer sa prestance entre deux prises de vues : « N'est-ce pas, disait-il, que je lui ressemble ? » — Pas tout à fait, lui répondis-je, il avait une tête en moins que vous. Le plus drôle, c'est qu'il n'a pas compris et qu'il a été très vexé !

Louis Mercanton

La mort subite de Louis Mercanton a mis le cinéma en deuil.

Tous ceux qui suivirent l'évolution de l'art cinématographique avant le parlant savent quelle part importante Mercanton y prit. Des œuvres comme *Miarka*, *Sarati le Terrible*, *L'Appel du Sang*, *Aux Jardins de Murcie*, *Phroso*, firent sensation et apportèrent chaque fois leur contribution à l'art et à la technique des images mouvantes.

La collaboration longue et fraternelle de Mercanton et Hervil ne fut pas moins féconde.

Le parlant survint au moment où nos meilleurs réalisateurs dont était Mercanton, approchaient d'un style purement cinématographique, c'est-à-dire d'un style basé essentiellement sur le mouvement et le rythme des images.

Cette recherche passionnante fut abandonnée d'un coup. Comme les autres, Mercanton s'adapta au goût nouveau. Il fit parler ses personnages au lieu de se contenter de les faire vivre. Il composa des opérettes, des comédies alors que le genre léger ne semblait pas son fait. Consciencieusement, il travailla à améliorer une technique naissante et ses derniers films produits chez Paramount, *Marions-nous*, Il était charmant, avaient du succès.

Parfois, il regrettait le passé qui, avec de douloureux déboires, lui avait procuré de véritables joies d'artiste et de créateur. Mais Mercanton était un sage. Et il meurt sur la brèche, son sourire d'homme bourru, mais foncièrement bon au coin des lèvres. Tous l'aimaient. Tous le regrettent.

Ed. E.

Distinction Honorifique

Nous sommes heureux d'annoncer la nomination de M. René Zellaoui comme Officier d'Académie.

M. Zellaoui dirige avec autant de compétence que d'urbanité les importants services de publicité de Pathé-Natan.

Nous lui adressons nos plus sincères félicitations.



JEAN MURAT

nous apparaît une fois de plus en officier de marine dans *Le Dernier Choc*, de Jacques de Baroncelli, réalisé pour Osso.



Une belle expression de GINETTE D'YD dans *Le Picador*, le film réalisé par JAQUELUX avec la collaboration artistique de Gérard BOURGEOIS.

Le Film Parlant Subpublicitaire

Le cinéma parlant publicitaire, qui a fait, aux Etats-Unis, en quelques années, des progrès très rapides, représente déjà, pour les studios d'enregistrement américains, une fraction très importante de leur activité commerciale. C'est par centaines que des bobines ont été exécutées déjà pour de grosses firmes industrielles ou commerciales. De nombreux films sont naturellement en cours de préparation.

Le cinéma parlant publicitaire représente, pour l'industrie du cinéma, une réserve d'avenir extrêmement importante. D'autre part, l'esprit d'invention, le sens esthétique, la netteté et la clarté de la conception, peuvent avoir leur part dans un film de publicité ou de propagande. De même qu'il y a de « belles affiches » ou des « annonces réussies », il y a déjà de beaux films de propagande.

Le film publicitaire ne doit pas être considéré, *a priori*, comme de « seconde zone ». C'est encore du cinéma.

Tel est le thème que développe devant le Club de la Publicité de Boston M. P. H. Thomson, chef du service des relations avec le public à la Western Electric.

Il est nécessaire, dit M. Thomson, que l'industrie soit aux aguets de toute innovation fournissant de nouveaux ou de meilleurs moyens de documenter l'acheteur éventuel. Lorsqu'il fut question, pour la première fois, d'employer la T.S.F. comme moyen d'action pour les affaires, un certain nombre de journaux de publicité se moquèrent de cette idée, prétendant qu'elle ne pourrait jamais servir qu'à titre de publicité de prestige. Pas plus tard qu'il y a huit ans, à un Congrès de Publicité, des spécialistes déclaraient que le public n'admettrait jamais, dans un programme de T.S.F., la mention d'un nom, l'indication d'une maison faisant de la publicité. Ce qui se passe depuis prouve qu'ils se sont trompés.

Si l'on considère le film parlant, non plus uniquement comme un moyen de divertissement, mais comme un moyen d'informer, de renseigner le public, le monde des affaires peut s'en servir de trois façons.

- 1° Comme films de publicité et de vente présentés au public;
- 2° Comme « films de direction », destinés à mettre les vendeurs, les agents, les courtiers, au courant des caractéristiques, des produits et des arguments de vente.
- 3° Comme moyen de propagande.

Il est absolument nécessaire que le film de publicité soit conçu selon le public pour lequel il est destiné. Un film de publicité pure serait déplacé dans un cinéma où le public va pour s'amuser. La présentation doit être faite en séances spéciales. C'est ce qui a été fait pour *Le Cercle Magique* qui appartient à une firme fabriquant des segments de piston. Le chef de cette maison affirme que ce film montré à ses clients de ville en ville, au moyen d'un appareil portatif, a augmenté son chiffre de vente de 63 %, et cela en période de crise. Ainsi convaincu, il vient de commander un film de 5 bobines. Dans le même ordre d'idées, un film de l'Armstrong Cork Company a montré aux spécialistes de l'industrie du bâtiment les mérites d'un nouveau revêtement mural.

Les films classés sous le nom de « films de direction » mettent les vendeurs au courant de la façon dont est fabriqué le produit, ou leur explique quels services il est appelé à rendre, ou encore il montre aux représentants et à leurs vendeurs comment organiser leur campagne commerciale. Il existe également des films destinés à transmettre les instructions des directeurs au personnel des diverses agences ou filiales, ce qui évite des déplacements vers les divers sièges d'exploitation.

Ces films de direction sont en très grande vogue, à l'heure actuelle. Studebaker, Buick, Dodge, Chevrolet, Hudson, Oakland, Graham, Paige, Cadillac et Oldsmobile ont employé les films parlants sur une vaste échelle pour expliquer à leurs filiales et à leurs agents, les caractéristiques de leurs nouveaux modèles.

Les films du troisième groupe, visant la publicité générale, sont employés avec succès par un groupe important d'industries. Quelques-uns, comme le film de Chesterfield, sont ni plus ni moins des films de divertissement, et le nom de la firme faisant de la publicité, ne figure que dans le titre principal. D'autres films comme *Fleurs des Champs*, de Studebaker mêlent l'utile au plaisant et montrent en personne les « champions de Studebaker ». Ce film a été montré dans des milliers de cinémas et devant des millions de personnes.

La « Western Electric Company » possède une collection de 47 films de ce genre, qui ont été vus, l'année dernière, par environ 20 millions de personnes et, pour les 3/4, dans les salles de cinéma. Il est évident que, si ces films contenaient de la propagande de vente, ils n'auraient pas été au goût du public et, du reste, ils n'auraient pas été montrés. Comme il y était question de sujets de grand intérêt représentés, mis en scène, avec beaucoup d'habileté, les cinémas publics les ont inscrits à leurs programmes.

Le film parlant est un moyen d'une très grande puissance, car il s'adresse à la fois aux yeux et aux oreilles. La publicité dans la presse ou par prospectus envoyés par la poste ne s'adresse qu'à un seul sens : la vue. La radio n'atteint que l'oreille. Le film parlant s'adresse aux deux sens, simultanément. Au dire du corps enseignant, l'esprit, dans ces conditions, s'assimile le sujet beaucoup plus vite. Actuellement, des séries d'expériences sont en cours dans les trois villes de Quincy, Lynn et Revere, sous les auspices de l'Université de Harvard : expériences qui ont pour objet de chercher à quel point l'emploi de films parlants avancerait les études dans les écoles. Si les résultats sont semblables à ceux qui ont été obtenus par le Gouvernement de Washington, le film parlant sera accepté sans l'ombre d'un doute dans la pédagogie, parallèlement aux livres ou, peut-être même, pour leur être substitué jusqu'à un certain point, et pour certains sujets.

En résumé, le film parlant est un moyen universel d'action et de succès.

A L'ATLANTIC - FILM

Atlantic-Film entreprend la réalisation de films documentaires d'un genre tout à fait nouveau.

Ces films, dont la durée de projection sera exactement de trois minutes, seront presque entièrement composés de dessins animés qui, mieux que des images, définiront un sujet, exposeront une découverte, commenteront une opinion scientifique.

Le premier des « Trois Minutes » vient d'être achevé : il traite du chemin de fer transsaharien, et des avantages qui résulteraient de sa construction.

Les prochains « Trois Minutes » seront consacrés : au conflit sino-japonais, au jour et à la nuit, aux volcans, à la dérive des continents, au rhume des foins, etc.

La coiffure à l'écran

Se faire remarquer fut, de tout temps, la principale préoccupation des femmes, des actrices particulièrement.

Mais comment se faire remarquer ? Voilà où le problème devient compliqué !



KAY FRANCIS
dans un déshabillé brodé très photogénique.

Pour ce qui touche la mode, elles eurent l'idée du pyjama, de monter à cheval à califourchon, de porter la culotte pour jouer au golf, de se colorer les ongles en opale, rouge, bleu, vert, jaune, etc., de s'épiler les sourcils, de se farder les paupières avec des paillettes d'argent ! C'est tout juste si elles n'ont pas eu recours au bétel dont se servent les Asiatiques pour se noircir les dents ! Cela viendra peut-être. Sachons attendre.

Nombreuses sont les actrices qui ont basé leur « self-publicité » sur leurs chevelures. C'est sans doute à cause de cela que les meilleurs coiffeurs « in the world » se trouvent aujourd'hui réunis à Hollywood. Voilà une profession qui ne connaît guère de chômage et pourtant on dit qu'ils sont nombreux !

Afin de faire parler d'elle, l'actrice arrivée se doit de changer de couleur de cheveux sans cesse. Elle passe, avec le sourire, du brun au blond, du roux au beige-rosé, du noir-corbeau au ficelle presque blanc, voire même au mauve !

On dit que, seule, Gréta, la célèbre, n'a pas sacrifié à cette mode et ose encore se promener avec son blond cendré initial. Quand on a atteint une telle renommée on peut alors se permettre cette singularité ; pas autrement.

En dehors du coloris, il y a la coiffure et elle joue un rôle beaucoup plus grand encore. Il faut varier à toutes forces. Croyez-vous qu'à l'écran on puisse, comme dans la vie courante,

porter des années durant une même coiffure ? Non ; le public s'en lasse, il ne vous regarde plus, il ne parle plus de vous. Comme pour toute publicité, il faut se renouveler sans cesse.

Du temps où l'on portait les cheveux « à la garçonne », tous les rôles de femme semblaient secs, sans grâce. Un visage à beau être charmant, très expressif, combien il semble dur sans l'encadrement de cheveux ondulés !

Rares sont nos stars qui ont aujourd'hui conservé les cheveux très courts.

Marcelle Chantal et Marthe Mussine, pour ne citer qu'elles, ont voulu, en dépit de la mode, conserver intactes leurs chevelures ; dans certains rôles cela leur donne beaucoup de caractère. A mon avis, les cheveux demi-longs comme les portent Gréta Garbo, Marlène Dietrich ou Lilian Harvey sont infiniment plus jolis ; voilà la longueur qui est photogénique. Je ne sais si ces chevelures ondulantes et ébouriffées auraient du succès en dehors de l'écran, mais que nous importe ! Il est un fait que, sous les sunlights, elles font merveille et produisent de beaux effets.

Gréta, qui, la première, lança les cheveux demi-longs (que longtemps on appela à la Gréta Garbo) doit une partie de son succès à cette idée originale, qui, depuis, s'est vulgarisée.

Marlène Dietrich a compris tout ce qu'elle pouvait tirer de sa chevelure indomptée et sensuelle. Lilian Harvey, la charmante, a eu raison, avec ses cheveux pâles, de se faire une tête personnelle ; elle y a certainement gagné 100 %, selon l'expression actuelle. Jeanne Helbling n'a pas suivi cette mode ; elle nous est revenue de Hollywood transformée, avec des cheveux d'or tout bouclés, coiffée au cordeau, ce qui accentue l'air candide canaille qu'elle affectionne.

Cheveux fous, ou boucles collées, coiffures cosmétiquées ou ébouriffées, tout cela est bien joli. Mais ne croyez-vous pas que l'on pourrait trouver quelque chose d'autre, comme publicité, pour lancer une nouvelle star ?

Gisèle de BIEZVILLE.



CHARLES STRUMA et MAGDA MADEROVA
les deux vedettes d'Une Nuit à l'Autre que les Productions Bravo présenteront très prochainement.

Les grands prix du disque 1931

Pour la seconde fois les Grands Prix du Disque, créés par *Candide*, viennent d'être distribués.

Le jury était composé de MM. Gustave Charpentier, Louis Lumière, Mme Lucienne Bréval, Mme Colette, MM. Maurice Ravel, Jacques Copeau, Maurice Emmanuel, Jean Périer, Dominique Sordet, Emile Vuillermoz et Maurice Yvain.

Voici les disques primés :

I. — *Orchestre*. — Tombeau de Couperin, de Maurice Ravel, par l'orchestre du Conservatoire sous la direction de M. Piero Coppola.

II. *Instruments*. — a) *Avec orchestre* : Concerto pour flûte, de Mozart, par MM. Coppola et Moysé. — b) *Soli* (piano) : 6 Barcarole de Fauré, Marigold, Jasmine, par Mlle Carmen Guilbert. — 6) *Ensemble instrumental* (quatuor de saxophones) : Scherzo du quatuor en la mineur.

III. *Musique de chambre*. — Quatuor de Debussy, par le quatuor Calvet.

IV. *Chant*. — (Pas de grand prix).

V. *Musique légère*. — a) *Opérette* : les quatre disques de « Brummel » de Raynaldo Hahn. — b) *Divers* : « Déjà », par Paul Colline; « Lise », par Jean Sorbier.

VI. *Diction et théâtre phonographique*. — a) *Diction* : « Les Vignes du Seigneur », par Victor Boucher; « Topaze », La leçon de morale, par André Lefaur. — b) — *Théâtre phonographique* : Les Contes de Perrault.

VII. — *Mentions d'honneur*. — Ouverture de « Mignon »; Donogoo (Jacques Ibert); Symphonie en ré majeur, de Franck; prélude de la 1^{re} sonate de Bach pour violon, par Merckel; « Voici des roses », de la *Damnation de Faust*, par Panzera; La Magdeleine à la croix, par Mme Martinelli.

Rappelons que le Tombeau de Couperin, le Concerto pour flûte, de Mozart, et Voici des roses, chanté par Panzera, ont été édités par Gramophone.

La Symphonie de César Franck, qui constitue un des meilleurs enregistrements de 1931 et aurait mérité mieux qu'une mention, appartient à Polydor.

Le Film parlant à l'Académie de Médecine

Pour la première fois le cinéma parlant fit son entrée, le 3 mai, à l'Académie de Médecine, en étant l'objet d'une communication de M. le Professeur Gosset qui présenta un film sur l'Appendicectomie, pratiquée par lui-même et réalisée par Jean Benoît-Lévy.

Les Membres de l'Académie de Médecine apprécièrent particulièrement ce procédé nouveau d'enseignement. Ils manifestèrent, par des applaudissements unanimes, leur satisfaction de constater les progrès de la technique cinématographique démontrés par ce film.

La projection fut assurée gracieusement par M. André Debric.

LE THÉÂTRE PIGALLE

Le Théâtre Pigalle, pour ses débuts en cinéma, passe depuis plusieurs semaines avec succès *La Nuit du Carrefour*, le film de Jean Renoir. Le Théâtre Pigalle fait soirée tous les jours à 21 heures et matinées permanentes les jeudis, vendredis, samedis et dimanches.

Le Théâtre Pigalle, construit récemment sur des plans très modernes, possède une décoration remarquable et une acoustique qui en font l'un des plus beaux et des plus confortables de Paris.

Il fallait à ce théâtre un équipement de reproduction cinématographique sonore digne des très nombreux perfectionnements qu'il comporte; c'est pourquoi la direction du théâtre Pigalle a fait appel à la Compagnie Radio Cinéma qui a installé ses fameux appareils dans la cabine de cet établissement qui est actuellement le plus luxueux cinéma de Paris.

NOUVEAUX EQUIPEMENTS RADIO

Accumulant succès sur succès, Radio Cinéma vient de signer, avec M. Foglia, d'Audincourt, un deuxième contrat traitant cette fois un appareil Synchro-Bloc 32, dont les qualités ne sont plus à démontrer.

M. Foglia installera cet équipement dans sa salle du Lumina et transportera le Radio-Junior qui avait été traité auparavant, dans sa salle de Valentigney.

Nous sommes heureux de constater qu'ainsi s'affirme l'opinion des Exploitants vis-à-vis de la Compagnie Radio-Cinéma.



GERMANA PAOLIERI
dans *La Wally*, le beau film de la Cinés que Rouhier a présenté à Paris avec succès.

M. le Député Louis Aubert

On a toujours dit que M. Louis Aubert était un homme heureux à qui la chance souriait. Dans le domaine cinématographique, M. Louis Aubert a laissé



LOUIS AUBERT

le souvenir d'un industriel avisé et pondéré sachant risquer quand il le fallait. On sait comment il mena à bien toutes les affaires qu'il dirigea.

Le voici aujourd'hui député. Le nouvel élu des Sables-d'Olonne, qui est président honoraire de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, officier de la Légion d'Honneur, apportera à la Chambre son sens vigoureux et précis des affaires, son sens des réalités. Nous pouvons aussi compter sur lui pour la défense des intérêts de la corporation cinématographique qui en ont bien besoin.

Très sincèrement nous adressons au député Louis Aubert nos compliments et nos vœux.

“ L'ATLANTIDE ” SORTIRA AUX MIRACLES A LA FIN DU MOIS

Le nouveau film de G.-W. Pabst, *L'Atlantide*, d'après le roman de Pierre Benoit, sera projeté en exclusivité à Paris dans la belle salle des « Miracles », à la fin du mois.

Nous croyons savoir qu'un gala auquel assisteront l'auteur et le réalisateur de *L'Atlantide*, ainsi que toutes les vedettes avec Brigitte Helm, Frolle, Pierre Blanchar et Jean Angelo en tête, commencera la série de ses représentations sensationnelles.

Une nouvelle série de Comédies Kaminsky

Six comédies gaies viennent d'être terminées par la Société des Films Kaminsky et ont été présentées immédiatement devant le public, dans plus de 700 salles de cinéma.

Après cette première série, la Société des Films Kaminsky prépare activement sa seconde série de six comédies gaies, qui seront dignes de leurs aînées.

En même temps, on travaille dans la jeune Société, au découpage des *Deux Canards*, d'après le chef-d'œuvre de Tristan Bernard et Alfred Athis.

Les Deux Canards, sera le premier film d'une série de grands films gais.

A “ L'EQUITABLE FILM ”

M. Marc, directeur de l'Equitable Films, nous communique qu'il vient de signer un contrat avec la Société Universal Films, dirigée par M. Max Laemmle pour son dernier film, *L'Amour en Vitesse*, dont l'Universal aura la distribution en France.

Nous espérons que par sa belle distribution que nous connaissons déjà et par lancement d'une telle maison que l'Universal Films, cette production de l'Equitable Films obtiendra le succès qu'elle mérite.

Les pourparlers concernant une version anglaise de ce film pour l'Angleterre et l'Amérique du Nord sont très avancés avec des maisons importantes.

L'Equitable Films nous communiquera d'ici peu, tous les détails concernant ses prochaines productions qui seront probablement commencées vers le début du mois prochain.

En suivant la Production

PATHE-NATAN

Les Gâtés de l'Escadron. — Avec une admirable cadence où se reconnaît la méthode ordinaire de Maurice Tourneur, les prises de vues des *Gâtés de l'Escadron* se poursuivent aux studios de Joinville.

Les décors qui ont été déjà réalisés sont :

Le Mess des Officiers. - La chambre. - La chambre du capitaine Hurluret en ville. - La prison militaire.

Maurice Tourneur, profitant de quelques éclaircies, a pu entreprendre les très importants « extérieurs » qu'il devait réaliser au début de son travail au quartier de cavalerie de Rambouillet.



RAIMU

dans une scène des *Gâtés de l'Escadron*, réalisé par Maurice Tourneur aux studios Pathé-Natan de Joinville d'après le chef-d'œuvre de Courteline.

Voici la liste définitive des interprètes des *Gâtés de l'Escadron* :

Raimu (Capitaine Hurluret), Henry Roussel (Le Général), Jean Gabin (Fricot), Fernandel (Vanderaque), Donnio (Laplotte), Camus (L'adjudant Flick), Munier (Le sous-lieutenant Mousseret), Lucien Nat (Bernet), Lutrand (Favret), Montigny (Le maréchal-des-logis Dupont), Labry (Peplat), Azais (Jobberlin), Duc (Ledru), Magnat (Laigrepin), Mady Berry (La cantinière Mme Bijou).

Mirages de Paris. — Fédor Ozep, complètement remis de l'opération qu'il dut subir il y a quelques semaines, a entrepris la réalisation de son nouveau film, *Mirages de Paris*.

C'est une comédie gaie et pittoresque dont Ozep a écrit lui-même le scénario.

Une version allemande est tournée parallèlement avec la version française pour laquelle René Pujol a écrit des dialogues étincelants.

Les principaux interprètes de la version française sont : Roger Tréville, Jacqueline Francell, Alice Tissot, Colette Darfeuil, Gabriello, Morton, Maupi, Castel, Nestor Ariani.

Les décorateurs sont : Andreieff, qui composa les admirables décors de l'*Opéra de Quat' Sous* et *La dernière Compagnie*, et Aguetand.

La musique est de Rathaus qui fit déjà l'adaptation musicale si remarquée des *Frères Karamazoff*.

Fédor Ozep a tourné les premières scènes dans un vaste décor reconstituant tout un quartier populaire de Paris, plusieurs rues avec boutiques, carrefours, voies et trottoirs macadamisés, etc.

De l'avis des techniciens, c'est un des décors les plus énormes et les plus complexes qu'on ait encore jamais réalisés dans des studios français. Il fait honneur à la science et à l'ingéniosité d'Andreieff et d'Aguetand.

Rappelons que l'assistant de Fédor Ozep est le sympathique Friedland qui collabora déjà à la réalisation des *Frères Karamazoff*.

La Fleur d'Oranger. — Henry Roussel vient de commencer aux studios Pathé-Natan de Joinville la réalisation de *La Fleur d'Oranger*, la comédie exquise d'André Birabeau et Georges Dolley, avec une distribution incomparable comprenant Simone Deguise, René Lefebvre, André Lefaur et Alerme.

Enlevez-moi ! — Léonce Perret est attendu du Midi où il met au point son découpage d'*Enlevez-moi !* la comédie musicale dont il commence la réalisation d'après l'œuvre de R. Praxy et Allais, musique de Gabaroché.

PARAMOUNT DE SAINT-MAURICE

Une petite femme dans le train. — Karel Anton a terminé, aux Studios Paramount de Saint-Maurice, la mise en scène du film *Une petite femme dans le train*, que Saint-Granier et Paul Schiller avaient adapté de la pièce de Léo Marchès.

La dernière scène fut jouée par Henry Garat, Léon Béliers et la charmante Meg Lemonnier, laquelle, dans une scène de fureur, déchira sans remords un magnifique pyjama.

Mon Cœur balance. — Ce sont surtout des scènes avec Marguerite Moreno que René Guissart a réalisé ces jours-ci aux studios Paramount de Saint-Maurice pour le film d'Yves Mirande, *Mon Cœur balance*. On vit notamment la grande artiste comique conduire une voiture automobile à travers Paris, au Bois de Boulogne, où elle fit sensation, et dans un très joli village de Seine-et-Oise. *Mon Cœur balance* ne manquera pas d'extérieurs.

Deux sketches. — André Bay a tourné aux Studios Paramount de Saint-Maurice un sketch d'Albert Willemetz intitulé *Austerlitz 21-22*. Les principaux interprètes sont : Simone Héliard, Madeleine Guitty, Clothys, Dax, Champeaux, Micheline Bernard, Ginette Vincent, Barthus, Jean Gobet, Durafour, Rivers Cadet, Bazin, Lenoir, Bascom, Barros et Innocent.

André Bay a également tourné un autre sketch d'Albert Willemetz et Saint-Granier intitulé *La Méthode Crollington*.

Une Etoile est morte. — Pour *Une Etoile est morte*, que Robert Villers met en scène aux Studios Paramount de Saint-Maurice d'après le film écrit par Marcel Achard, on a tourné une très grande prise de vues en extérieurs dans les cours et les jardins du studio. Il s'agissait de représenter l'émotion qui s'empare d'un studio de production lorsque se répand la nouvelle qu'une star vient d'être assassinée.

Passionément. — La mort subite de Mercanton interromp en plein travail cette production dont tous les extérieurs avaient été tournés à Sainte-Maxime.

René Guissart a été désigné pour terminer le travail de studio. Rappelons que les interprètes de *Passionément*, opérette de Willemetz et André Messager sont : Fernand Gravey, Koval, Baron Fils, Urban, Carrette, Florelle, Simone Simon, Danielle Bréjis.

OSSO

Hôtel des Etudiants. — On a commencé à tourner aux studios de Billancourt, *Hôtel des Etudiants*.

On sait que le nouveau scénario d'Henri Decoin est réalisé sous la direction de l'éminent cinéaste M. Noé Bloch, par le célèbre metteur en scène Tourjansky. C'est une production Capitole-Film.

Ce film, d'une conception nouvelle, nous fera assister à la vie des jeunes étudiants modernes dans un hôtel du quartier latin.

Les protagonistes de l'œuvre ont été minutieusement choisis après de nombreux essais et sont, pour la plupart, de tous jeunes artistes débutants. Le principal rôle a été confié à Mlle Lyselle, délicieuse jeune fille blonde dont on attend beaucoup.

A ses côtés, les rôles principaux seront interprétés par Mlle Sylvette Fillacier, MM. Christian Casadesus (qui appartient à la célèbre famille d'artistes), Raymond Gall, Mlle Germaine Roger et M. Robert Lepers.

Les prises de vues sont assurées par deux « as » de la camera : Périnal et Louis Née.

Les extérieurs seront tournés à La Varenne.

C'est M. Serge Veber qui a écrit les chansons qu'on entendra dans le film, sur une musique de M. Sylviano.

Faut-il les marier. — Scénario et mise en scène de Carl Lamac, adaptation cinématographique et dialogue d'Henry-Georges Clouzot. Directeur de production : Emile Darbon. Principaux interprètes : Anny Ondra, Marcelle Praince, Rachel Launay, Lucien Baroux, Jean-Pierre Aumont, Kerny et Charles Lamy. Cette comédie-bouffe, dont on poursuit la réalisation à Vienne nous transportera des milieux universitaires les plus graves aux coulisses d'un cirque ambulante et Anny Ondra nous apparaîtra tour à tour sous les traits d'une fille pauvre, ménagère ingénieuse et pleine de malice, et sous ceux d'une brillante écuyère.

La Bonne Aventure. — H. D. Berger a terminé sa nouvelle grande comédie filmée, *La Bonne Aventure*, dont il a écrit lui-même le dialogue et les couplets et dont la musique est de Jean Renoir, l'auteur réputé de *Pars* et *Tu sais des mots câlins et tendres*.

On continue, à Epinay, à enregistrer maintes scènes amusantes de ce film pittoresque et plein de mouvement, dont l'interprétation réunit une incomparable phalange de vedettes : Boucot et Blanche Montel, Roland Toutain, Jules Moy, Hiérominus, Lulu Vatie, Gabrielle Calvi et Marcelle Parisys dont ce seront les débuts à l'écran. Kali et Lénart sont les opérateurs de prises de son ; les opérateurs de prises de vues sont : Maurice Desfassiaux et Gaudois ; les décors sont de Lauer et les photographies de Darlow.

JACQUES HAIK

Le Coffret de Laque. — *Le Coffret de Laque*, le nouveau film de mystère que réalise Jean Kemm comptera d'intéressantes prises de vues extérieures à l'hippodrome de Longchamp. Celles-ci ont été réalisées au milieu d'une grande affluence et elles contribueront encore au succès de cette production qui s'annonce sous les meilleurs auspices.

En tête de la distribution, citons M. Alexandre, sociétaire de la Comédie-Française ; Desjardins, sociétaire retraité, et Maurice Varny, ex-pensionnaire de la Maison de Molière.

Les Vignes du Seigneur. — Tout en s'intéressant de très près à la réalisation du *Coffret de Laque*, M. André Dugès, directeur artistique des Etablissements Jacques Haik prépare la réalisation des *Vignes du Seigneur* que René Hervil tournera incessamment avec une distribution d'élite à la tête de laquelle se trouve Victor Boucher.

Trois nouveaux films de Victor Boucher. — Victor Boucher, l'interprète de *La Douceur d'Aimer* et de *Gagne ta vie*, tournera encore pour les Etablissements Jacques Haik, qui l'ont du reste révélé à l'écran, trois grandes productions dont nous pouvons déjà annoncer les titres : *Les*

Vignes du Seigneur, *L'Affaire Orlandi* et *La Banque Némé*.

Trois succès en perspective et qui contribueront encore au renom de la grande firme française.

Le Sous-Marin blessé. — Le Commandant Paul Chack a enregistré un prologue fort intéressant pour le film parlant français, *Le Sous-Marin blessé*, que présenteront les Etablissements Jacques Haik. En termes plaisants, d'une technicité aisée, le célèbre écrivain présente au public ce document sensationnel sur le sauvetage dramatique d'un sous-marin.

BRAUNBERGER-RICHEBE

Fantômas. — Cette production Braunberger-Richebé, vient de sortir en province et va passer prochainement dans une grande salle de Paris, en exclusivité.

Rappelons les interprètes de ce film mystérieux, réalisé par Paul Fejos, d'après l'œuvre de Pierre Souvestre et Marcel Allain : Tania Fédor, Jean Galland, Thomy Bourdelle, Georges Rigaud, Jean Worms, Anielka Elter et Gaston Modot, avec également Marie-Laure, Roger Karl, Maurice Schultz, Philippe Richard, Mauloy et Azais.

Un nouveau film avec Raimu. — Marc Allégret travaille actuellement au découpage du prochain film de Raimu, pour le compte des Etablissements Braunberger-Richebé, et dont le premier tour de manivelle sera donné en juin.

L'activité aux studios. — On tourne actuellement *L'Hôtel des Etudiants*, avec Tourjansky. On termine le montage des films *Le Chien jaune*, de Jean Tarride et de *Mon Ami Tim*.

Les premiers tours de manivelle de *Ce Cochon de Morin* avec Lampin comme directeur de production, vont commencer incessamment. Ce film sera tourné pour la nouvelle firme Gatto.

SYNCHRO-CINE

Europe, terre inconnue. — Les deux chasseurs cinéastes, MM. Gadoularoff et Rosenblatt viennent de terminer la première partie de leur expédition dans les hautes montagnes des Balkans avec la chasse aux loups et aux aigles. La deuxième partie comprendra la chasse aux ours et aux chats sauvages.

Ton toit est à toi. — Le découpage et lyrics de cette ciné-comédie étant terminés, Synchro-Ciné va procéder sous peu au choix des Artistes qui interpréteront cette étincelante fantaisie du maître humoriste Cami.

Une petite bonne sérieuse. — Marguerite Moreno, Robert Pizani, Kerly, Pierre Moreno et Colette Darfeuil seront les interprètes de *Une petite bonne sérieuse* qui sera éditée par Synchro-Ciné.

Un client de province. — C.F. Tavano a terminé au studio Haik, la réalisation de cette comédie de Gabriel Timmory, interprétée par Jean Baland, Hamilton, René Lacourt, Brocquin, Léon Larive et Marthe Mussine.

Un Beau Mariage. — L'humoristique pièce de Gabriel Timmory et Jean Manoussi va être portée à l'écran par Synchro-Ciné qui a déjà retenu Léon Larive et Hamilton pour les deux principaux rôles. Les rôles féminins seront distribués incessamment.

Le Billet de Logement. — Le fameux vaudeville de Keroul et Mars, d'un entrain si endiablé par ses situations épiques, et l'un des plus gros succès du genre, va être mis à l'écran par Synchro-Ciné qui vient de s'assurer les droits.

Le découpage a été mis au point par deux spécialistes, Georges Monca et Maurice Keroul, fils du célèbre vaudeville.

VANDAL ET DELAC

La Vénus du Collège. — Julien Duvivier met au point le découpage de son prochain film, *La Vénus du Collège*, qui sera la première production de la série que préparent Marcel Vandal et Charles Delac, en 1932.

Outre la vedette Marie Glory, ce film sera interprété par vingt jeunes collégiens.

Les films présentés

La Couturière de Lunéville.

Harry Lachman avec *Mistigri* nous avait donné les plus exquises sensations d'art, si rares depuis le parlant. Nous retrouvons ici le même souci de délicatesse et de subtilité, le même goût décoratif, la même intelligence scénique et cinématographique.

Lachman nous rappelle Lubitsch, le Lubitsch des films muets comme *Comédiennes*. Il mériterait une grande place, l'une des toutes premières, parmi les réalisateurs européens.

La Couturière de Lunéville, dont la réalisation dépasse le sujet, est admirablement interprété par Madeleine Renaud et Pierre Blanchar.

La photo signée Maté est d'une somptuosité sans égale.

(Production Paramount.)

La Croix du Sud.

D'un scénario bien imaginé — et d'ailleurs en grande partie véridique — de Paul Achard, André Hugon a composé un film qui constitue la plus magnifique représentation du désert qu'on ait encore jamais tentée à l'écran.

La réalisation est pleine de faiblesse surtout en ce qui concerne l'interprétation, mais cette évocation du désert est véritablement magistrale et nous donne parfois l'impression d'un documentaire, d'un documentaire vu par un peintre. Et cela nous suffit. *La Croix du Sud* nous apprend quelque chose puisqu'elle nous donne le vrai visage du désert.

Des interprètes nous retenons seulement Kaïssa Robba et Mihalesco. Les rôles secondaires sont fort bien tenus.

(Production Hugon - Pathé-Natan.)

Le Maudit.

Voici l'une des meilleures réalisations de Fritz Lang, sinon la meilleure. Nous n'insisterons pas sur le côté pénible du sujet, mais il faut avouer que Fritz Lang en tentant cette psychologie du sadique a fait acte de courage. Son film a une valeur scientifique que les psychiatres ne dédaigneraient pas. Quant à la réalisation pure, elle est formidable. La fin en particulier, ce tribunal des hors-la-loi jugeant le maudit — une idée géniale de dramaturge — a une allure qui emporte tout.

Peter Lorre, interprète le rôle du vampire avec une conscience et une intelligence dignes d'un meilleur sort. Ce rôle le classe très haut.

(Production Nero-Film - Distrib. Paris-Consortium.)

Pomme d'Amour.

Ce film marque les débuts d'une nouvelle société basée sur la participation. Formule heureuse si nous en jugeons d'après ce premier résultat.

Sur un scénario aimable, une comédie rustique qui ne manque ni d'esprit ni de sensibilité, Jean Dréville a réussi un joli film, frais, agréable à voir et à entendre.

L'interprétation est bonne avec le sympathique chanteur populaire Perchicot qui fait là ses débuts cinématographiques, avec Raymond Cordy, révélé par René Clair, Jacques Henley, Pierre Nay, Simone Bourday, Christiane Dor.

La photo est excellente et une jolie musique de Vincent Scotto agrément le film.

(Production Société des Auteurs et Producteurs Cinématographique.)

Les Titans du Ciel.

Nous connaissons déjà les énormes moyens dont pouvaient disposer les réalisateurs américains dans ce genre de film. Mais cette œuvre nous semble dépasser en hardiesse et en beauté toutes les précédentes.

A-t-on voulu faire un film de propagande en montrant au monde la puissance de l'armée aérienne des Etats-Unis ? C'est possible. Ce qui est certain, c'est que la réalisation de Georges Hill est stupéfiante. Evitons, après cela, de faire des films d'aviation. Nous serions ridiculement inférieurs.

Wallace Beery campe une figure extraordinaire, mais Clark Gable, « le nouveau Valentino », a encore beaucoup de progrès à faire pour mériter cette appellation sous laquelle on risque de tuer son talent naissant.

(Production M.G.M.)

La Wally.

Cette production de la Cinés italienne aurait sans doute mérité d'être projetée dans sa version originale, malgré le bon double qu'on lui a fait subir.

L'opéra de Catalani dont le film a été tiré est peu connu chez nous. Par son sujet — un drame d'amour dans les montagnes du Tyrol — et par le charme de la musique, l'œuvre mériterait d'être populaire chez nous comme elle l'est en Italie.

Le film de Guido Brignone a d'excellentes parties. Les extérieurs surtout sont remarquables.

On aimera l'interprétation de Germana Paolieri, une Wally jolie et touchante.

(Prod. Cinés de Rome - Distrib. Rouhier.)

Le Rappel de la terre.

Un très beau et noble film qui exalte les vertus du sol et pourrait constituer dans tous les pays la meilleure propagande en faveur du retour à la terre considéré comme le remède au mal dont souffre le monde.

Réalisé par Alessandro Blasetti à la Cinés de Rome, *Le Rappel de la terre* obtint à la présentation un succès significatif. On apprécia la pureté des intentions et l'opportuniste beauté des sentiments exprimés. On admira les paysages incomparables de la campagne romaine à laquelle la stérilité n'ajoutait qu'un charme mélancolique et qui revit aujourd'hui sous la main des hommes.

L'interprétation de Léda Gloria est expressive et attachante. Et la figuration reste fidèle aux grandes traditions de la production italienne. C'est la meilleure du monde.

(Production Cinés. - Distribution Rouhier.)

Sous le Casque de Cuir.

Il y a des domaines auxquels nos réalisateurs — surtout quand ils sont novices et inexpérimentés — ne devraient pas toucher. En même temps que sortait cet admirable film d'aviation, *Titans du Ciel*, on nous conviait à voir *Sous le Casque de Cuir*. Ne comparons pas, mais regrettons des circonstances aussi défavorables.

La réalisation d'Albert de Courville manque surtout de métier, et c'est grave. Un sketch pour commencer eût mieux fait notre affaire — et la sienne.

D'excellents artistes comme Gina Manès, Gaston Modot, Pierre Nay, Richard Pierre-Willm font ce qu'ils peuvent en dehors de la direction absente.

(Prod. Cinémasques - Distrib. Artistes Associés.)

Dr Jekyll et M. Hyde.

On a tellement encensé ce film que je me trouve très à l'aise pour en dire ce que je pense.

Il est d'une qualité très contestable, lourd, épais et beaucoup plus d'inspiration germanique que d'essence américaine. La nouvelle de Stevenson avait des intentions psychologiques et scientifiques qui disparaissent complètement ici pour laisser toute la place à l'horreur grandguignolesque du sujet. Cela ne dépasse pas la portée des pièces en deux actes qu'André de Lorde consacra jadis à l'appétit malsain de terreur éprouvé par certain public. C'est laid et enfantin.

L'admirable mythe de Faust et de Méphistophélès qui se retrouvait à la base du conte de Stevenson et qui est éternel comme la vie, devient, en passant par un cerveau de primaire, une sombre histoire de croquemitaine. Encore dans le même genre les gens de goût préféreraient *Le Petit Poucet* où l'élément de terreur se parait de poésie.

On présenta jadis (en 1921, le même jour que *The Kid* pour être précis) un film de dédoublement, *L'Hôte Inconnu*, qui traitait ce terrible problème de la personnalité d'une façon autrement scientifique et dramatique.

Le film d'ailleurs n'eut aucun succès.

(Production Paramount.)

La Nuit du Carrefour.

Il y a dans ce film une excellente intention générale. On a voulu, au risque de rester dans une tonalité neutre et obscure, montrer les faits tels qu'ils se présentent en pareil cas. Les aventures policières — disons plutôt criminelles — ne sont pas toujours très claires. S'il n'y avait pas de fausses pistes les policiers auraient toujours raison contre les malfaiteurs. Le roman de Georges Simenon est ondoyant et trouble, plein de réticences et d'obscurités, ce qui en fait le charme.

Jean Renoir a joué du mystère avec une réelle maîtrise et si nous ne comprenons pas grand'chose à l'histoire qu'il nous conte, nous y prenons tout de même le plaisir que procure un récit bien fait et admirablement transposé en images.

Pierre Renoir a campé du commissaire Maigret une inoubliable figure, flegmatique et d'une absolue simplicité.

PARIS - MEDITERRANEE

le délicieux film Pathé-Natan, triomphe depuis près de trois mois en exclusivité à l'Impérial. Voici une des scènes du film tournée à la Malmaison, sur la Croisette, à Cannes, avec DUVALLES et ANNABELLA.



Winna Winfried est bien la révélation qu'on nous annonça. Elle est charmante en sa très jeune beauté nordique.

(Production Europa-Film. - Distribution Comptoir Français Cinématographique.)

Tumultes.

La première du nouveau film d'Erich Pommer aux Miracles fut un véritable événement cinématographique. Ce film qui évolue — une fois encore — dans certains milieux pittoresques de la pègre est de la plus haute qualité. A la technique impeccable des productions similaires d'Hollywood le réalisateur Siodmak ajouta, avec la collaboration des scénaristes, Liebmann et Muller, un esprit d'humanité qui fait de *Tumultes* un chef-d'œuvre d'émotion.

Les textes d'Yves Mirande sont d'une parfaite justesse d'expression.

L'interprétation est très belle avec Charles Boyer, Florelle, Robert Arnoux, Armand Bernard, Marcel André, Clara Tambour, Thomy Bourdelle, Marcel Vallée, Lucien Callmand.

Un grand succès mérité.

(Production Ufa. - Distribution A.C.E.)

Promenade en Chine.

Titayna, qui nous révéla l'an dernier un Mexique inconnu, nous donne aujourd'hui l'occasion d'une *Promenade en Chine* qui n'est ni moins instructive ni moins attrayante.

Son film est un documentaire, mais un documentaire vivant, animé par le dialogue — procédé original — que la charmante réalisatrice soutient avec son opérateur, l'excellent Robert Lugeon. Ce voyage, qui nous promène de la muraille de Chine aux bords du Yang-Tsé et nous fait assister aux dévastations du grand fleuve, est passionnant et les images savamment enchaînées ont un rythme qui vaut les plus belles musiques.

Remercions Titayna de cette nouvelle leçon de géographie et de choses qu'elle nous donne avec le sourire.

Madeleine ORTA.

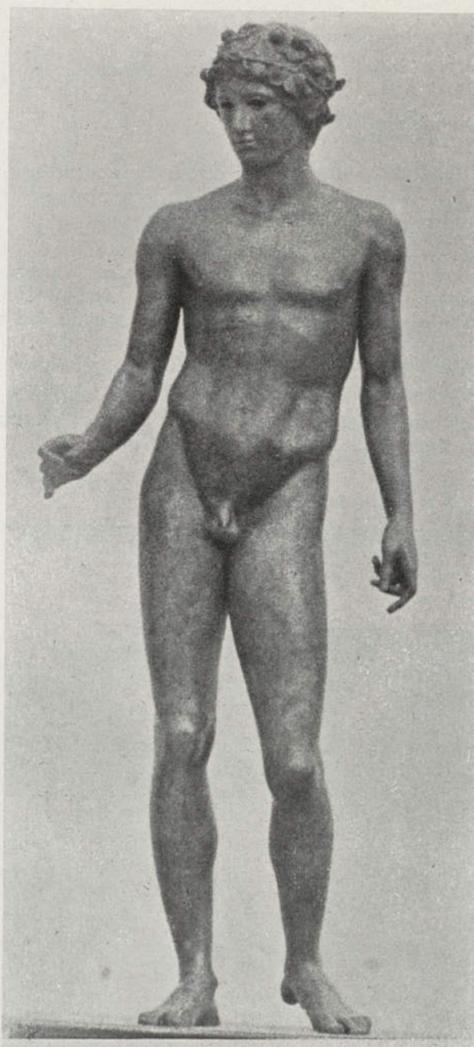
ECHOS ET INFORMATIONS

UNE SERIE DE FILMS EDUCATIFS

La direction de l'Enseignement technique au ministère de l'Instruction publique a décidé, sur l'initiative de notre confrère M. René Chavrance, de retracer par le film la vie de quelques artisans d'une exceptionnelle maîtrise.

M. Jean Benoît-Lévy auquel a été confiée la réalisation de ces films, s'est rendu dans l'Oise pour cinématographier M. Auguste Delaherche, un potier et céramiste octogénaire, qui a renouvelé l'art des Chinois et qui, parfois, au dire des experts, a pu s'élever au-dessus de ces maîtres.

Les enfants des écoles ne manqueront pas d'être intéressés par ce film, d'un bel exemple et riche d'enseignements.



Pathé-Journal nous révéla tout récemment cet admirable bronze antique que l'on vient d'exhumer des ruines de la cité romaine de Volubilis au Maroc.

LOUIS GATTO A FONDE LA COMPAGNIE CONTINENTALE CINEMATOGRAPIQUE

Nous tenons à saluer, dès les premiers jours de sa création, la Compagnie Continentale Cinématographique, nouvelle Société indépendante de production, que vient de fonder notre ami Louis Gatto.

Capital : un million. Siège social : 99, avenue des Champs-Élysées. Téléphone : Elysées 26-45.

Louis Gatto, qui fut chef d'agence à Marseille de la First National, puis directeur commercial de la Warner First National à Paris, est l'une des plus sympathiques personnalités de l'industrie française.

« Mon programme, dit-il, comportera, pour cette première année, quatre productions. Nous sommes uniquement producteurs. Je considère qu'il existe suffisamment de maisons de distribution pour assurer les meilleurs débouchés. Nous nous bornerons donc à faire des films, et à les vendre aux distributeurs. Bien entendu, je suis disposé à accueillir toutes les suggestions. »

La première production C.C.C. sera *Ce cochon de Morin*, sur un scénario, tiré par Max Dianville, de la nouvelle de Guy de Maupassant. Metteur en scène : Georges Lacombe. Directeur de la production : Georges Lampin. Adaptation à l'écran de Charles Spaak.

La vedette du film sera le grand artiste Jacques Baumer, qui y fera ses débuts au cinéma.

A L'INAUGURATION DU PARC DES PRINCES

Quarante mille personnes ont assisté le 23 avril à l'inauguration du Parc des Princes et ont pu suivre de près la marche des épreuves grâce à l'installation amplificatrice et microphonique Philips.

M. Berretrot, le speaker bien connu du monde sportif, qui analysait les phases des courses et annonçait les résultats au public, a contribué à l'intérêt de cette belle journée cycliste.

Avant la finale, les spectateurs ont eu l'avantage d'apprendre par la voix des haut-parleurs les résultats du match de foot-ball Cannes-Roubaix et de la course cycliste Paris-Tours.

LA SOCIETE « SPLENDICOLOR » DEVANT LE TRIBUNAL

La onzième chambre correctionnelle vient de rendre son jugement dans le procès de la Société Splendicolor, qui devait exploiter les brevets de cinéma et de photographie en couleurs.

Les parts, au nombre de 20.000, furent placées au prix de 5.000 francs l'une. En même temps, une société de banque, pour l'écoulement des parts et actions, fut fondée sous le titre : « Le Groupement privé ».

L'accusation estime que le montant des sommes détournées atteindrait une vingtaine de millions.

Le fondateur des deux sociétés, M. Edouard Aube, a été condamné à deux ans de prison et mille francs d'amende.

M. Charles Brun, co-fondateur, à dix-huit mois de prison et 500 francs d'amende.

M. Edmond Rouzet, ancien inspecteur principal de police, a été condamné, avec confusion une première fois, à deux ans de prison avec sursis, et une deuxième fois, à un an de prison avec sursis.

L'ETOILE SONORE

Etoile Sonore, dont le poste type « D » a remporté depuis six mois un si gros succès, va connaître une vogue plus grande encore avec le poste double type « G », qui vient de sortir.

LES INSTALLATIONS PHILISONOR

Un des plus grands cinémas de Nantes, le « Majestic » (1.200 places) vient de faire appel à la Société Philips pour la réalisation de son équipement sonore. La séance inaugurale a eu lieu le 15 avril; la reproduction musicale a été parfaite, et la fidélité de celle-ci s'est notamment remarquable sur un programme de choix où la voix féminine, si difficile à reproduire était rendue dans la perfection.

Suivant l'exemple du « Magic » équipé depuis dix mois avec un appareil Philisonor, l'« Eden-Cinéma » du Creusot, vient également de traiter avec la Société Philips pour la réalisation d'une installation équivalente.

AUX FILMS BUHOT

Les Films Emile Buhot vont présenter incessamment *Zut ! Vendredi 13*, comédie gaie de court métrage, réalisée aux studios Phototone de Neuilly, par Jean Valmont, d'après un scénario d'Henry de Forge.

Ce film est interprété par Monique Bert, la trépidante Vedette du Châtelet; Paul Laloz, l'excellent jeune premier du Gymnase; Germaine Albert, Mme Dartigues, Lucien Hector, Georges Nicol et Pierson.

UNIVERSEL COURRIER

La Société des appareils sonores Universel publie un bulletin, *Universel Courrier*, où sont traitées toutes questions concernant la technique et l'entretien des postes sonores. Abondamment illustré, ce bulletin sera consulté avec profit par tous les directeurs.

Félicitons pour cette heureuse initiative la société Universel et son sympathique chef de publicité, M. Laporte.

YVETTE GUILBERT AU MICRO

Le mardi 3 mai, au cours de la demi-heure Philips, de 20 heures à 20 h. 30, Yvette Guilbert, a chanté devant le micro de Radio-Paris.

ENGAGEMENTS

— M. Henri Chuchetot vient d'être engagé par l'A.C.E. en qualité de directeur divisionnaire pour le contrôle des Agences et Succursales de Strasbourg, Lyon, Bordeaux, Marseille. M. Henri Chuchetot est entré en fonctions à partir du 1^{er} mai.

— René Gaveau, le chef opérateur bien connu, à qui nous devons les belles images de quelques-uns de nos derniers grands films, vient d'être à nouveau engagé par Gaumont-Franco-Film-Aubert pour diriger les prises de vues du prochain film de Milton, *Embrassez-moi*, qui sera mis en scène par Léon Mathot, sous la direction artistique de J.N. Ermolieff.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Notre ami Guilhamou nous fait part du changement d'adresse des publications *Filma* et en particulier du *Tout-Cinéma* dont il est directeur. Voici la nouvelle adresse : 19, rue des Petits-Champs. Téléphone Gut. 51-76.

NECROLOGIE

M. Charles Fescourt, professeur de l'Université en retraite, père d'Henri Fescourt, vient de mourir à l'âge de 80 ans.

Nous adressons à Henri Fescourt nos plus sincères condoléances.

COOPERA-FILM

M. G. Dini, administrateur-délégué, directeur général de Coopéra-Film nous prie de noter que Coopéra-Film s'est constituée en Société Anonyme le 3 mai 1932.

La nouvelle adresse de la Société est 73, boulevard de Clichy, Paris (9^e). Tél. : Trinité 25-74.

Coopéra-Film s'est assuré la collaboration de MM. André Bauge, Nicolas Rimsky, Armand Bernard, Mazelier, Grand Premier Prix de Rome, professeur au Conservatoire National de Musique; H. Goublier, le compositeur dont les opérettes populaires et les mélodies légères sont présentes à toutes les mémoires.

Ses deux premiers films seront prêts pour septembre prochain. En voici les titres provisoires : *La Voix qui meurt* et *La Vie est belle*.

Le Picador

Le dernier tour de manivelle vient d'être donné au *Picador*, la grande production de la S.P.E.C., éditée par M.B.-Film, qui réunit les noms de Jean Mauran, de l'Opéra; Enrique de Rivero, Joffre, Gildès, ainsi que Ginette d'Yd, Florence Walton, Madeleine Guitty, etc...

Parmi les scènes importantes que comporte le film, il faut citer celles des « Ganaderias » où sont gardés les farouches taureaux de combat, celles du « Corral » où l'on assiste aux jeux pleins d'adresse et de courage des futurs toréadors et picadors.

Ces prises de vues, de même que celles des courses de taureaux ont été particulièrement réussies et ajouteront encore au film un attrait sensationnel.



TANIA FEDOR dans *Fantomas*, d'après Roger Roy.

LES LIVRES A L'ECRAN

M. Edouard Estaunié, l'un de nos meilleurs romanciers, que caractérisent notamment une extrême élévation de pensée, la noblesse toujours soutenue du style et le choix des situations, publie chez l'éditeur Perrin un nouvel ouvrage, *Madame Clapain*, tragique aventure de la vie provinciale.

Deux sœurs, Ursule et Ida, qui vivent à Langres, décident, pour augmenter leurs revenus, de prendre une pensionnaire : Mme Clapain. Dès lors, le drame entre dans leur vie. Cependant, qui semble plus tranquille et cacher moins le mystère que cette femme, à laquelle il est impossible de donner un âge, mais dont cependant on ne peut capter jamais le regard ? Un jour, un visiteur se présente qui désire voir Mme Clapain ; à la suite de cette visite, elle se tue. La nouvelle de ce suicide traverse la ville de Langres comme une traînée de poudre, et déjà les commérages expliquent sans bienveillance le drame. Voici qu'entre en scène le commissaire de police Dancy. Il vient pour enquêter ; et c'est auprès de lui que Mlle Ida, la plus jeune des deux sœurs, trouve un appui. Ils vont s'associer pour essayer de découvrir le mystère de la vie de Mme Clapain. Voici que l'amour se glisse dans le cœur de Mlle Ida qui, pour obéir à Dancy, se rend à Blaisot, dans la Côte-d'Or, pour tâcher d'y réunir les renseignements qui vont permettre au commissaire d'élucider le mystère du drame. Il est bien entendu que Mme Clapain fut « un monstre » ; mais quels furent les mobiles qui la guidèrent ? La grande surprise de l'enquête, c'est d'apprendre que ce fut l'amour maternel. Or, la sœur des deux demoiselles, Angélique Miroit, actuellement enfermée dans une maison de santé, fut mêlée à la vie de Mme Clapain dans de telles conditions qu'il est préférable que le mystère subsiste... Dancy le comprend ; et de son côté Ida se résigne à conserver le double secret du mystère de la vie cachée de Mme Clapain et aussi de son amour qu'elle sacrifie.

Ce drame assez sombre fournirait une très belle trame pour un scénario : mystère psychologique, pittoresque du cadre de la vie provinciale, personnages fortement caractérisés, ce sont là des appâts certains de l'intérêt du public. Ces drames du sacrifice sont toujours bien accueillis. M. Jean Renoir, l'auteur de *La Chienne*, ferait de ce drame une série de tableaux hautement significatifs et attachants.

L'Amour autour de la Maison, de M. T'Serstevens (Albin Michel), est un roman psychologique mouvementé et dramatique, ayant pour cadre une vieille maison construite autrefois par un corsaire, au milieu d'un désert de sable,

parmi les dunes des environs de Dunkerque, sans cesse attaquée par le vent de la mer.

Des deux sœurs, l'une, Thérèse, l'aînée, est une femme de quarante ans, ardente et active ; l'autre, Nicole, âgée de 27 ans est romanesque et indolente. Toutes deux, selon leur tempérament, sont en proie aux inquiétudes de l'amour. Thérèse est sur le point de se donner à un être curieux, « Douze Apôtres », qui vit en marge de la société ; mais le jour même qu'elle a choisi, en arrivant dans la bicoque où habite son ami, elle le trouve mort, tué par le plomb d'un douanier. En haine de l'amour qui l'a trahi, elle essaie de dresser autour de sa maison une barrière contre lui. Mais c'est en vain. Pour la narguer, l'amour allume comme un brasier les sens de la petite Paulette, fille adoptive de « Douze Apôtres », qu'elle a recueillie par pitié. Nicolle souffre de l'isolement auquel la condamne l'intransigeance de sa sœur.

Le jour où Thérèse surprend Paulette dans les bras de son jeune amant, elle éclate et jette l'enfant à la rue. Après quoi, à demi égarée, elle avoue à sa sœur que c'est elle-même qui, volontairement, a écarté de la maison tous ceux qu'attirait le charme de Nicolle. Celle-ci, désespérée, tente de se suicider, mais Thérèse l'arrache aux flots et la ramène à la maison en la corrigeant comme une enfant fautive. Quand, dans la demeure, tout s'est endormie, Nicolle se lève et tue sa sœur. Un médecin, prétendant intéressé de Nicolle, l'un de ceux que Thérèse a écarté de sa sœur, prend sur lui de cacher le meurtre qu'il transforme en suicide, et il se fait épouser par Nicolle, mourante de chagrin et de remords, sachant qu'elle n'a plus que quelques jours à vivre, et qu'ainsi la fortune des deux sœurs lui appartiendra.

Ce récit très sombre s'anime dans le livre grâce à l'art du conteur, et grâce au talent avec lequel il mêle à son roman, comme des motifs musicaux, les thèmes du vent et du sable. Il y aurait là les éléments pittoresques du film auquel pourrait s'attaquer M. Duvivier, l'auteur des *Cinq Gentlemen Maudits*, dont la première partie, mystérieuse et dramatique, est remarquablement bien conduite.

Un livre également sombre est celui que M. Jean Villier (Férenczi, éditeur) a consacré aux Templiers : *La Rose de Feu*.

Mais la richesse pittoresque et dramatique du récit fait tort à la vérité historique tout court. L'auteur ne craint pas « d'en rajouter », et il charge les Chevaliers de Salomon de tous les crimes et même des ragots qui ont servi à justifier l'opération de police que Philippe-le-

Bel a perpétrée contre cet Ordre si puissant et si riche. Les travaux et les recherches récents n'ont rien laissé subsister des éléments du procès royal. L'auteur est bien renseigné sur les circonstances « de cadre » mais beaucoup moins bien sur le cas judiciaire lui-même. Peut-être d'ailleurs n'a-t-il point voulu aider la mémoire de l'Ordre illustre à se dégager des légendes grossières ou atroces qui ont servi à le briser et à obscurcir même le souvenir des services éminents rendus en Terre Sainte à la cause de la religion et de l'Europe ? M. Jean Villier a peut-être simplement cherché à brosser un récit brillant et dramatique. Il y a pleinement réussi et son livre est attachant.

Un scénario se dégage sans peine de ce roman, avec un choix merveilleux d'éléments pittoresques, grandioses et émouvants : scènes de croisades, tableaux de la vie arabe et franque en Terre Sainte ; sombres épisodes de l'histoire du règne de Philippe-le-Bel et des dures conditions de la vie nationale à cette époque ; caractère puissant et ardent de ce roi qui, en proie à des difficultés extrêmes, a su en triompher et transmettre à son fils un royaume grandi et consolidé... Ce serait une belle fresque à établir, dans l'esprit du *Miracle des Loups* ou du *Joueur d'Echecs*...

L'éditeur H. Laurens publie une série d'ouvrages remarquables sur *Les Villes d'Art*, dont le titre dit assez bien le caractère et l'objet. Le dernier tome paru est consacré à *Riom* et aux villes voisines : *Mozat, Volvic, Tournol...* Riom, ville déchue, conserve la trace de souvenirs historiques exceptionnels, et les témoignages qu'elle en garde sont d'un rang et d'un caractère qui justifient le titre de *Ville d'Art* qui lui est ainsi accordé. Les historiens de l'art trouvent dans cette ville une ample matière et des richesses de haute valeur. La Sainte Chapelle de Jean de Berry et ses verrières, la célèbre vierge du Marthuret, les basiliques de Saint-Amable et de Mozat, avec leurs trésors et toute la série des vieux logis sont décrits, évoqués, par les auteurs : MM. G. Desdevises du Désert et M. L. Bréhier avec un talent qui accroît encore la richesse de leur érudition.

Un metteur en scène trouverait dans ce livre la matière d'un étonnant film sur les richesses pittoresques et historiques de cette région de l'Auvergne. Il faudrait mêler l'aspect actuel des lieux et l'évocation de leur splendeur d'autrefois. Pour ne pas tomber dans l'abstrait ou le pédantisme, le caractère historique d'un tel film ne devrait pas l'emporter sur l'aspect touristique.

Pierre COULANGE.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ALLEMAGNE

UNE ASSEMBLEE DE L'EMELKA A MUNICH

En attendant l'assemblée générale extraordinaire de l'Emelka, une assemblée générale ordinaire a eu lieu à Munich.

L'assemblée était présidée par M. Max Schach et le Dr Friedmann.

Elle a dû être convoquée en vertu de la loi sur les Sociétés anonymes dont la moitié du capital est à considérer comme perdue. Mais la conversion des actions ne pourra même pas se faire sur la base de 2 sur 4 comme on le supposait naguère. On l'estime aujourd'hui à 1 sur 5, ce qui n'est pas très réconfortant pour les intéressés. Ces derniers ont cependant accepté la situation avec beaucoup d'affabilité dans l'espoir d'une prochaine réorganisation. Ils escomptent le succès du nouveau film de Peter Voss, *Le Voleur de Millions*.

Le Dr Friedmann a donné des explications au sujet de la stabilisation de la majorité, à laquelle serait réservée exclusivement « l'hégémonie » allemande.

M. Friedmann donne sa démission comme président du Conseil d'administration pour faire place à une personnalité avec résidence à Munich.

MM. Cohen et Corniglion, détenteurs du paquet français d'actions, devront donc probablement quitter leurs postes au Conseil d'administration, lequel sera d'ailleurs complètement réformé.

L'IMPOT SUR LES SPECTACLES

L'impôt sur les spectacles a rapporté dans le district de Berlin pour le mois de mars : 759.942 marks.

Cette recette était pour le mois de février, de 873.585 marks.

Le mois de mars accuse donc une diminution de 80.000 marks.

Au mois de février 1931, ses recettes se chiffraient :

Pour le mois de février à 1.951.416 marks.

Pour le mois de mars à 1.191.761 marks.

L'ACTIVITE A NEUBABELSBERG

En ce moment, dans les studios de Neubabelsberg, on ne tourne pas moins de trois grands parlants, tandis que deux autres sont en préparation. *Un Homme sans nom* est le titre d'un nouveau film Ufa en deux versions avec Werner Krauss dans le principal rôle masculin de la version allemande. Le scénario est l'œuvre de Robert Liebmann. Günther Stapenhorst est le directeur de production et Gustav Ucicky le réalisateur. Werner Krauss est entouré par Hélène Thimig, Maria Bard, Mathias Wiemann, Julius Falkenstein, Fritz Grünbaum, Eduard von Winterstein et Hans Brausewetter. Prises de vues : Carl Hoffmann. Décors : Herlth et Röhrig.

Le rôle principal de la version française est tenu par le célèbre acteur Firmin Gémier. Dans les autres rôles on pourra voir : Paul Amiot, France Ellys, Ghislaine Brû, Fernandel, Goupil, Walther et Paulette Duvernet.

C'est Lilian Harvey et Hans Albers qui joueront les rôles principaux du deuxième de ces films, *Quick*, dans la version allemande. Ils seront accompagnés de Käthe Haack, Genia Nikolajewa, Flockina von Platen, Paul Hörbiger, Willy Stettner et Paul Westermeyer. La mise en scène est de Robert Siodmak. Direction de la production Max Pfeiffer. Le scénario du film est de Hans Müller d'après la pièce de Félix Gandéra. Prises de vues : Günther Rittau. Son : Fritz Thiery. Décors : Erich Kettelhut. La musique est de Werner R. Heymann, la direction musicale est entre les mains de Gerhard Jacobi et Hans Otto Borgmann.

Dans la version française du film joueront Lilian Harvey, Jules Berry, Armand Bernard, Pierre Brasseur, etc.

Le troisième parlant Ufa tourné actuellement est *Une Folle Idée* (*Ein toller Einfall*) dans la production Bruno Duday, mise en scène de Kurt Gerron. Les extérieurs ont déjà été tournés à Saint-Moritz.

Le rôle de la vedette est confié à Willy Fritsch avec Rosy Barszony et Dorothea Wieck. Dans les autres rôles : Leo Slezak, Max Adalbert, Anni Marquardt, Harry Halm, Wilhelm Bendow et Heinz Salfner. Scénario de Dr Zecken-dorff et P.-L. Mayring d'après une idée de Lauff. Musique de Walter Jurmann. Prises de vues : Konstantin Tschet et Walter Bohne. Ingénieur du son : Dr Goldbaum. Décors : J. von Borsody.

Les films suivants se trouvent en préparation : Une production Erich Pommer avec Willy Fritsch dont Robert Liebmann et G. A. Stemmler ont écrit le scénario ; mise en scène de Ludwig Berger.

On prépare également *La Femme et l'Émeraude*, un film policier écrit par Rudolf Katscher et Otto et Egon Eis. La mise en scène sera de Alfred Zeisler et Serge de Poligny pour la version française.

LES PREMIERS FILMS UFA EN COULEURS

Les premières productions réalisées en couleurs par l'Ufa seront une série de courts sujets de « culture ». Ces petits films seront tournés au Zoo de Hambourg par le procédé Waschneck.

LA BELLE AVENTURE A L'ECRAN

La fameuse pièce de Flers, Caillavet et Etienne Rey, *La Belle Aventure*, va être portée à l'écran. C'est Reinhold Schünzel qui en assurera la mise en scène sous la direction de production de G. Stapenhorst. Une étincelante distribution assurera à ce film le grand succès que connut jadis la pièce dans la France entière.

LILIAN HARVEY PREND UN BAIN DE BOUE

Dans *Quick*, la production Erich Pommer de la Ufa qui nous sera présentée la saison prochaine, nous pourrions admirer Lilian Harvey non pas traînée, mais baignée dans la boue. Jules Berry qui tiendra compagnie à Lilian Harvey pendant son bain dans une maison de santé très moderne, ne pourra donc voir plus que la tête et les épaules de sa ravissante partenaire plongée dans la masse noirâtre, visqueuse mais bienfaisante de cette boue recommandée par la Faculté.

UN FILM PARLANT JAPONAIS

Un film japonais entièrement parlé et joué par des artistes nippons vient d'être présenté dans un cinéma de Berlin avec succès. Le sujet de ce film est l'histoire du Soleil Levant depuis l'époque pré-samourai jusqu'à nos jours.

ÉTATS-UNIS

LA RADIO-CITY DE NEW-YORK

La France et l'Angleterre ont été les premières à préparer leur installation dans le groupe de bâtiments Radio-City, fondé par John Rockefeller Junior, M. Hugh S. Robertson, l'un des organisateurs, est en Europe où il vient s'entendre avec l'Italie et l'Allemagne.

Ainsi sera créé à New-York le centre des relations internationales où seront rassemblés, dans quatre énormes buildings :

offices des gouvernements, clubs étrangers, représentations commerciales européennes d'un grand nombre d'industries.

LA FOX ANNONCE UN ENORME DEFICIT

Fox Film annonce un déficit de 4 millions 263.557 dollars, soit plus de 100 millions de francs, contre un bénéfice de 10 millions 251.826 dollars 90 en 1930.

WESTERN ELECTRIC ANNONCE UN BENEFICE DE 390 MILLIONS DE FRANCS

Le bénéfice total de l'exercice 1931 s'élève, avant déduction des intérêts et du dividende, à 15.557.613 dollars, soit environ 390 millions de francs. Les ventes au cours de l'année ont été de 228.956.000 dollars, soit plus de 5,5 milliards de francs, contre 361.478.000 dollars en 1930 et 410.950.000 dollars en 1929, année record pour les résultats obtenus par le cinéma parlant en Amérique.

Le bénéfice sur les ventes ressort à 4 % pour cet exercice. Le Président, dans son rapport pour l'année 1931 soulignant que les ventes ont été de 36 % inférieures à celles de 1930 et les bénéfices en réduction de 23 %, indique que le problème de la Société a donc été de conserver le plus de personnel possible pour éviter le chômage et de diminuer en même temps les frais généraux de façon à préserver les bénéfices.

Etant donné l'acuité de la crise, ces résultats peuvent être considérés comme satisfaisants et sont une nouvelle preuve de la puissance et de la solidité de cette firme.

LES MONTS EN FLAMMES AUX ETATS-UNIS

Le grand film de Marcel Vandal et Charles Delac, avec Louis Trenker, *Les Monts en flammes*, ayant été présenté aux Etats-Unis et acheté par Universal, vient de sortir en public à New-York avec un immense succès sous le nom de *The Doomed Battalion*. Tous les critiques s'accordent pour qualifier ce film « l'œuvre la plus sensationnelle dans le genre du film de guerre ».

ANNA STEIN A HOLLYWOOD

La grande artiste russe Anna Stein, qui fit dans *Les Frères Karamazoff* une inoubliable création, vient d'arriver à Hollywood. La blonde vedette a été engagée par Samuel Goldwyn pour tourner aux studios des United Artists comme partenaire du célèbre acteur Ronald Colman.

CONCOURS DE VEDETTES

Le « New-York Daily News » a organisé récemment un concours pour l'élection de la Reine et du Roi de l'Ecran. En voici les résultats :

<i>Pour le Roi</i>		
Charles Farrell	18.456	
Clark Gable	15.233	
James Gagney	4.820	
James Dunn	4.508	
Lew Ayres	2.414	
Ramon Novaro	2.001	
Frédéric March	1.918	
<i>Pour la Reine</i>		
Janet Gaynor	20.662	
Joan Crawford	14.735	
Greta Garbo	3.666	
Sally Eilers	3.616	
Clara Bow	2.268	
Marie Dressler	2.009	
Sylvia Sydney	1.844	

CHEZ WARNER BROS-FIRST NATIONAL

— Warren William tournera prochainement aux studios Warner Bros-First National *The Dark Horse (Le Cheval Noir)* film dans lequel William interprétera le rôle d'un grand politicien. Mervyn Leroy dirigera.

— Dickie Moore tournera aux côtés de James Gagney dans *The Main Event*.

— Marian Marsh tournera aux côtés de Kay Francis dans *Street of Women (Rue de femmes)*, film emprunté à l'histoire de Polan Bank, grand dramaturge.

— Warner Bros-First National ont acheté les droits d'adaptation cinématographique de la pièce *New-York Town (Ville de New-York)* écrite par Ward Morehouse.

— William Powell et Bette Davis seront partenaires dans *The Jewel Robbery*, film tiré de la pièce de même nom. C'est la première fois que William Powell et Betty Davis joueront ensemble.

— Lee Tracy et Lysle Talbot ont été engagés pour tourner aux côtés de Douglas Fairbanks Jr dans *Love is a Racket*.

— Mary Astor et Grant Mitchell tourneront aux côtés de George Arliss dans *A Successful Calamity*.

LA PRODUCTION FOX

— *Au Service de la Gloire*, ce film qui connut tant de succès il y a quelques années sera tourné à nouveau par la Fox. Naturellement ce sera un film parlant.

— John Francis Dillon, le metteur en scène bien connu, vient d'être engagé par la Fox Film pour la réalisation de *Week Ends Only* avec Joan Bennett.

— *Papa amateur*, tel est le titre du film qui vient de tourner Warner Baxter avec la délicieuse Marian Nixon. Après avoir été un bien séduisant *Papa Longues Jambes*, le voici devenu un *Papa amateur* et son rôle, nous apprend-on, lui sied à merveille.

ANGLETERRE

LA SOCIETE ALEXANDRE KORDA

La société London Film Productions, Ltd, a comme président George Grossmith. Les administrateurs-délégués sont Alexandre Korda et A.C.N. Dixey. Alexandre Korda sera, naturellement, premier réalisateur des films de la maison. Il aura comme associés dans la production, Georges Grossmith et Lajos Miro. Parmi les collaborateurs attirés à la société sont John B. Myers, E.-H. George, Harold Young et G.E.T. Grossmith.

Le premier film qui sera tourné par Alexandre Korda intitulé *Wedding Rehearsal*. Deux des vedettes du film sont John Loder et Roland Young, deux artistes anglais qui ont eu beaucoup d'expérience dans les studios américains.

UNE NOUVELLE SALLE PARAMOUNT

Une nouvelle salle Paramount, a été inaugurée à Leeds, en Angleterre, le mois dernier.

La construction en avait été entreprise au début de l'année 1931, selon une conception tout à fait moderne. Tous les perfectionnements de la technique cinématographique y sont rassemblés, pour l'agrément de 3.000 spectateurs. La reproduction sonore y est faite au moyen d'appareils I-S Western Electric, les plus puissants de cette firme.

HENRI CELLERIER A LONDRES

M. Henri Cellier, directeur des Ateliers Techniques de Production, vient de passer une semaine à Londres. M. Cellier a étudié sur place les possibilités de doublage des derniers films anglais et américains et a conféré à ce sujet avec les directeurs de plusieurs grandes firmes anglaises et américaines.

UN ACCORD AVEC LA SVENSKA

La Svensk Filmindustri vient de conclure par l'intermédiaire de son représentant à Londres, M. Cecil Cattermoul, un accord avec la British European Film Corporation. Tous les films de cette compagnie seront distribués en Suède par la Svensk Filmindustri.

ITALIE

LA CHANTEUSE DE L'OPERA

Le film Cinés *La Chanteuse de l'Opéra*, réalisé par Nunzio Malasomma, sera bientôt lancé dans toute l'Italie.

Ce scénario s'inspire d'une nouvelle de Gino Rocca.

Bien que conservant le ton délicatement humain de l'idée originale, l'adaptation cinématographique s'est enrichie d'un développement qui donne à l'action un intérêt vif et enchaîné.

Gianfranco Giachetti a fait du type de « Papussa », une création inoubliable par sa véracité, par l'émotion et enfin par son sens artistique.

A ses côtés, il y a tout un groupe d'acteurs de premier plan, choisis pour une parfaite adaptation au caractère des personnages.

L'ambiance du théâtre lyrique y est reproduite avec un sens de vive réalité et l'on a adapté au film un acte entier de l'opéra si connu « Lucia di Lamermoor ».

NOUVEAUX FILMS A LA CINES

Pendant que le travail des films *Pergolesi* et *Aviazione* bat son plein, deux œuvres d'une exceptionnelle importance témoignant d'un grand effort artistique industriel, voici qu'à la Cines sont sur le point d'être mis en chantier trois autres grands films.

Le premier sera réalisé par Mario Camerini et sera suivi immédiatement d'une mise en scène par Nunzio Malasomma et d'une autre réalisation d'Alexandre Blasetti.



ARMANDO FALCONI et DIOMIRA JACOBINI dans une scène de *L'Ultime Aventure*, réalisé par Mario Camerini à la Cines.

ESPAGNE

DISPOSITION DU GOUVERNEMENT ESPAGNOL SUR LES FILMS ETRANGERS

Le Gouvernement vient d'autoriser la vision en douane des copies-échantillons des films étrangers.

Il vient, en même temps, d'autoriser l'importation temporaire, sans avoir à payer de droits d'entrée, des négatifs de provenance étrangère pour le tirage de copies en Espagne.

comœdia

25^e Année

Directeur : JEAN de ROVERA

le grand
quotidien
illustré

est
aussi
le premier
quotidien
français
du CINÉMA
ciné-comœdia

GEORGES
BASTIA

COMPAGNIE DE TRANSPORTS
DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Robert MICHAUX S. A.

2, Rue Rocroy -- Paris (X^e)

Téléphone { TRUDAINE 72-81
— 72-82
— 72-83
Télégrammes { ROMICHAUX-PARIS 83
Code Lieber

Première maison française spécialisée
dans les transports de films.

Services extra-rapides pour toutes directions

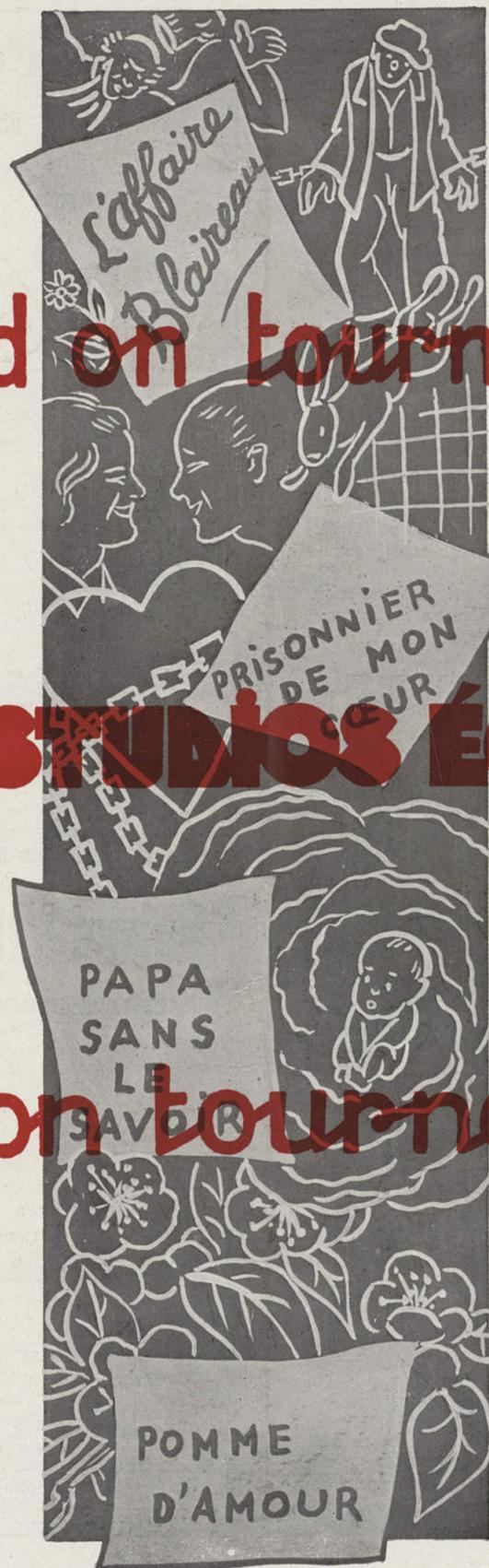
AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd,
11, Gerrard Street (W.1).
A NEW-YORK : Masee et C^o, 42 Stone Street.
A BERLIN : R. Haberling, 13, Schönebergerstrasse
(S.W.11).
A BRUXELLES : Deblon et C^o, 13, boulevard Baudoin.
A ROME : Benedettini, 61 Piazza San Silvestro.

quand on tourne

AUX STUDIOS ÉCLAIR

on tourne bien



Bug

